

Librairie de E. DENTU, Éditeur, Palais-Royal,

GALERIE D'ORLÉANS, 17 ET 19

PRIX
50 CENTIMES

BIBLIOTHÈQUE POPULAIRE
DU THÉÂTRE MODERNE

PRIX
50 CENTIMES

LA

VIERGE NOIRE

MÉLODRAME EN CINQ ACTES, PRÉCÉDÉ DE

LA GROTTTE DU DIABLE

PROLOGUE

PAR MM. EUGÈNE NUS ET RAOUL BRAVARD

MUSIQUE NOUVELLE

DE M. FOSSEY. — DÉCORS DE M. FROMONT

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de la Gaité, le 6 mars 1869.

DISTRIBUTION

LE PÈRE MOINOU.....	MM. VANNOY.	UN HUISSIER.....	JANNIN.
JAMES LEFORT.....	LAROCHE.	UN GARDIEN.....	HÉRICLÉ.
PIERRE LEFORT.....	MANUEL.	GENEVIEVE.....	Mmes DUCCERT.
LE MARQUIS DE CHALUX.....	JULIAN.	TÉRÈSE VIGNARD.....	JULIETTE CLARENCE.
GUSTAVE DE CHALUX.....	GRAVIER.	CLAUDINE, chevreière.....	JEANNE LISSY.
CLAUDE VIGNARD.....	LEMAIRE.	BERTHONNE.....	MAGNY.
PIERRE.....	MALLEY.		

L'action se passe, au Prologue, en 1792 et, pour la pièce, en 1842.

S'adresser à M. LÉON VAXILLE, régisseur-général, pour la mise en scène de cet ouvrage; et à M. Fossey, chef d'orchestre, pour la musique. (Théâtre de la Gaité.)

PROLOGUE

LA GROTTTE DU DIABLE

Le bord du Lac sans fond (Trou de l'Enfer.) Paysage désolé, au premier plan. — Arbres et rochers, puis le Lac sans fond aux eaux noires. Au fond, une montagne dont les plans descendent en pentes douces des deux côtés du théâtre. A la base de cette montagne la Grotte du Diable qui paraît comme un point noir.

SCÈNE PREMIÈRE

LEFORT, seul. Il est assis sur un rocher, sombre, les yeux fixés sur le lac et sur la grotte.

Impossible d'y arriver... Là-bas, la montagne à pic... Ici, un abîme sans fond, une eau sans force qui engloutit tout ce qui la touche... (Jetant une poignée de feuilles dans le lac.) Ces feuilles même ne restent pas une minute à la surface : elles s'enfoncent lentement dans cette eau noire et immobile, si épaisse que le vent ne la ride jamais... Hier encore, j'y ai jeté le chien du garde de Chalux, une bête qui prenait les lutres à la nage... il s'est débattu quelques secondes, puis il a disparu en hurlant... C'est à croire, comme tout le monde

dans le pays, que ce lac communique au royaume du Démon, et que c'est bien Satan qui a creusé ce lac et soulevé ces rochers pour mettre à l'abri les trésors qu'ils renferment... le Trou de l'Enfer la Grotte du Diable... Dans toute l'Auvergne on fait le signe de croix en prononçant ces mots maudits... Diable ou non, je m'en moque... Je voudrais seulement toucher cet or qui reluit là-bas, quand le soleil se couche... Après nous verrions...

SCÈNE II

MOINOU, LEFORT.

MOINOU, qui est descendu des rochers de gauche après avoir sifflé ses chèvres, et s'est approché de Lefort sans être aperçu de lui.

Tout ce qui reluit n'est point or, garçon.

LEFORT.

Ah ! c'est vous, père Moinou.

MOINOU.

As-tu jamais pris por un vrai diamant la goutte de rosée que le ciel éclaire.

LEFORT.

Vous ne croyez donc pas aux trésors de la Grotte du Diable, père Moinou ?

MOINOU.

Pour ce qui est des trésors, je n'en sais rien... On m'a dit que dans les temps, les anciens moines qui possédaient le pays, avaient un moyen d'entrer dans la grotte et y renfermaient leurs richesses...

LEFORT.

Eh bien ! diable ou moine, qu'importe à qui elles appartiennent, l'important est de mettre la main dessus...

MOINOU.

D'autres que toi l'ont essayé et tous sont morts avant d'arriver à la grotte, brisés sur les rochers, ou engloutis pour jamais dans le Lac sans fond... la Légende, et elle est vieille... le père de mon père la savait... la légende dit que celui qui touchera aux trésors de la Grotte du Diable périra de mort violente... et jusqu'à présent cette légende s'est trouvée vraie, même pour les imprudents qui tâchaient d'y pénétrer...

LEFORT.

Il faudra pourtant que Pierre Lefort y parvienne, dût-il y laisser sa peau.

MOINOU.

T'as donc ben envie d'être riche...

LEFORT.

Être riche, c'est tout !... La vie n'est rien sans ça... Ça ne vous enrage donc pas d'être pauvre ?

MOINOU.

Moi, je suis plus riche que le marquis de Chalux avec tout son argent et toutes ses terres... Je ne sais même pas quoi faire des trente écus que je gagne chaque année dans mon état de gardeur de chèvres... Je prends chaque jour comme Dieu le fait, pluie ou soleil, chaleur ou gelée... content de peu et content de tout... laissant chacun vivre à sa guise, satisfait de vivre à la mienne, et faisant moins de cas d'un écu de six livres que d'un clop qui tombe de mon soulier... Du pain bis, des oignons, de l'eau claire, de la paille fraîche pour dormir, qu'est-ce qu'il faut de plus à un homme ?

LEFORT.

A une bête, vous voulez dire...

MOINOU.

Faut pas mépriser les bêtes, garçon. Elles sont menées par la sagesse du bon Dieu, qui vaut mieux que la nôtre... Moi, je n'ai pas d'orgueil, et je ne rougis pas quelquefois de m'humilier devant mes chèvres... Il leur faut encore moins qu'à moi, pour s'estimer plus riches qu'un mylord. C'est le soleil qui fait pousser leurs revenus sur la montagne, et pas de crainte qu'elles entament le capital... elles n'ont pas le goût des racines... Pour ce qui est de toi, Pierre Lefort, prends garde de trop te livrer à tes mauvaises pensées... Jusqu'à c'l'heure, bien que paresseux et vagabond, passant tes jours à braconner dans les bois ou à servir de guide aux voyageurs dans la montagne, t'es resté honnête, je le crois... mais si l'ambition te gagne, garde à toi... tu tourneras mal... Après ça, c'est pas mon affaire...

LEFORT.

Non, c'est la mienne...

MOINOU.

Non pas que je blâme l'ambition, quoique je n'en aie point pour moi-même... puisque l'or existe, c'est donc pour qu'on l'acquière... mais il n'y a qu'une bonne manière de le gagner, petit à petit par le travail... Celui qu'on ramasse par terre coûte trop peu et passe-trop vite... Si tu veux être riche, Lefort. (Montrant Vignard qui arrive avec les jeunes gens du village), tiens, fais comme celui-là...

LEFORT.

Vignard !...

SCÈNE III

MOINOU, VIGNARD, LEFORT, JEUNES PAYSANS, au second plan.

VIGNARD, il a un bâton à la main et porte sur son dos une balle de colporteur.

Eh ! v'là des connaissances, c'est Moinou. (Allant lui serrer la main.) Ça va bien, Moinou ; moi de même, merci...

MOINOU.

T'as fait la demande et là réponse, garçon... c'est pas gênant pour ceux à qui tu parles...

VIGNARD.

Eh bien, Lefort, tu ne me dis rien ?

LEFORT.

J'ai cru que vous ne vouliez pas me reconnaître...

VIGNARD.

Tiens ! pourquoi donc ?...

MOINOU.

Parce que t'as l'air content de toi, comme un homme qui revient au pays avec une sacoche bien garnie, et que les écus sont de mauvaises besicles pour reconnaître ses amis... C'est il ça, Lefort ?

VIGNARD.

Moi, fier !... allons donc ! (Frappant sur sa ceinture.) C'est vrai que je rapporte là dans ma ceinture, de quoi ajouter un lopin de terra à celui que m'a laissé ma vieille mère... mais tout le monde peut en faire autant... Paris est une vache à lait pour nous autres, il n's'agit que d'trimer dur...

MOINOU.

Entends-tu ça, Lefort ?

VIGNARD.

Moi, j'ai fait tous les métiers, depuis celui de porteur d'eau, jusqu'au commerce des vieux habits... et m'voilà revenu, au bout de six ans, à la tête de mille écus sonnants, et d'une balle de rouleur pleine de toutes sortes de marchandises, à l'usage de nos campagnes...

LEFORT.

Mille écus en six ans...

MOINOU.

C'est juste... T'es parti le 16 août mil sept cent quatre-vingt-six, le lendemain de la fête de la Vierge Noire...

VIGNARD.

Et je reviens le 14 août mil sept cent quatre-vingt-douze, la veille de cette même fête, pour tenir parole à Jeannette, ma promise, qui m'a juré de m'attendre et qui m'a attendu. (Oùt son chapeau et se tournant vers la montagne.) Grâce t'en soient rendues, bonne Vierge Noire, v'là une fidélité qui te fera honneur... Aussi je te rapporte dans ma balle, un collier de perles... (A part) fausses, (Haut), et c'est la main de Jeannette qui, certain soir, te le mettra au cou... car j'ai aimé à croire qu'on n'a pas renoncé aux bonnes coutumes du pays...

MOINOU.

Non... non, sois tranquille... la Vierge Noire est toujours en grand honneur chez nos jeunes gars et nos jeunes fillettes ; et demain, à la tombée de la nuit, tu les verras tous partir en procession, avec des torches de résine et des corbeilles de fleurs pour souhaiter la fête à la patronne des saintes amours... là, sur la montagne... (Il montre la montagne du fond.)

VIGNARD.

Et je marcherai en tête avec Jeanneton ; après quoi, ma foi, on causera mariage... Son père, qui est un homme cassé, nous remettra son auberge, et Jeannette recevra les voyageurs, pendant que je courrai les moissons, ma balle de rouleur sur le dos... Moulin ne chôme pas avec deux rivières... Qui sait ?... p't'être ben que j'deviendrai un jour un des gros honnets de l'endroit... (Il rit d'un gros rire.)

LEFORT, imitant son rire.

Oui, au bout de dix ans, t'auras encore amassé mille écus, juste assez gagné pour te faire, à la ville, un enterrement de première classe.

VIGNARD.

Hein ! (A Moinou.) Qu'est-ce qu'il a donc, celui-là ?

MOINOU.

Ah ! pas grand chose... Monsieur ne demande que cent mille livres de rentes, pour vivre les mains dans ses poches...

TOUS, riant.

Ah ! ah ! ah ! (Lefort va s'asseoir dans un coin derrière une roche, côté gauche.)

VIGNARD.

Cent mille livres de rentes !... ça ne se trouve que dans la Grotte du Diable...

MOINOU.

C'est bien là qu'il compte les aller chercher... (Les rires redoublent.)

VIGNARD.

Merci ! j'aime mieux rouler toute ma vie pour amasser mille écus... Comme ça, au moins, je n'use ma peau qu'en détail... (Geneviève paraît à droite, ayant l'air de chercher quelqu'un.)

SCÈNE IV

LES MÊMES, GENEVIÈVE.

MOINOU.

Tiens ! v'là mamzelle Geneviève.

VIGNARD, à Moinou.

Geneviève Bertrand. (Allant à Geneviève.) La fille au père Bertrand, mon parrain, le majordome des seigneurs de Chalux...

GENEVIÈVE.

Moi-même !... Vous êtes donc Claude Vignard ?...

VIGNARD.

En personne... fils de Jean Vignard, charron... (L'embrassant.) Permettez, mamzelle... j'vous ai vue pas plus haute

que ça... qu'on vienne dire qu'il n'y a que la mauvaise herbe qui pousse... (Il rit; Geneviève passe devant lui et fait un signe amical à Moinou.)

MOINOU.

Les filles aussi, poussent dru... dans leur saison s'ontend... et de quinze à vingt ans, c'est le printemps des filles; il est vrai que les filles comme celle-là sont rares, et que de Besse à Mont-Ferrand, voire dix lieues plus loin, on ne trouverait pas sa semblable.

VIGNARD, qui est descendu à droite de Geneviève.

Eh! là! là! vieux... comme vous vous échauffez... Qu'est-ce que ça peut vous faire, les qualités de mamzelle Geneviève...

MOINOU.

Ça me fait beaucoup, garçon, vu que, sans ces qualités-là, le pauvre Moinou serait couché sous six pieds de terre, au lieu de te souhaiter la bienvenue... Y a deux ans, vienne la Saint-Martin, qu'elle a passé quinze jours au chevet du pauvre berger, pour le guérir d'une fièvre maligne... et une fièvre qui se gagnait encore; si bien, que tout le monde s'en-sauvait de ma cabane comme si elle avait eu la poste attachée à ses murs...

LES PAYSANS.

C'est vrai! c'est vrai!...

MOINOU.

Vous vous en souvenez, vous autres... et moi donc!... Aussi, mamzelle Geneviève, si jamais ce coffre-là peut vous être bon à quelque chose, frappez dessus... y s'ouvrira...

GENEVIÈVE.

J'ai fait ce que mon cœur m'a dit... il ne faut pas me savoir trop de gré pour ça, Moinou...

MOINOU.

Connu, connu, votre cœur, en v'là un qui parle comme un livre de messe; on est consolé quand on peut lire dedans.

VIGNARD.

Allons, les autres, partons avant qu'on ne ferme l'auberge à mon futur beau-père... c'est moi qui régale... vous en êtes, Moinou...

MOINOU.

Merci... faut que je rentre mes chèvres...

VIGNARD.

Je ne vous dis pas adieu, mamzelle Geneviève... on vous reverra... D'ailleurs, comme fille de mon parrain, vous serez à ma noce.

GENEVIÈVE.

Merci, Vignard.

VIGNARD, aux paysans.

En route, enfants... Bonsoir tout le monde. (Il s'éloigne par la gauche, premier plan, avec les jeunes gens.)

MOINOU, se dirigeant vers la montagne de gauche, puis s'arrêtant.

Vous restez, vous, Geneviève... Je vous préviens qu'il y a mauvais chemin d'ici à Chalux, et que la lune ne s'montera que tard cette nuit.

GENEVIÈVE.

Avez-vous vu Lefort?

MOINOU.

Lefort?... (Il se rapproche de Geneviève.)

GENEVIÈVE.

C'est lui que je cherche.

MOINOU.

Lefort!... vous avez affaire à lui?

GENEVIÈVE.

Oui, j'ai un mot à lui dire.

MOINOU, après un moment d'hésitation.

Eh! Lefort! viens par ici, mamzelle Geneviève te demande.

LEFORT, reparaisant devant le rocher de gauche.

Qu'est-ce qu'elle me veut?

MOINOU.

Viens toujours, tu le sauras... (Il sort par la montagne gauche en saluant ses chèvres. Lefort s'avance de indigné.)

SCÈNE V

LEFORT, GENEVIÈVE.

LEFORT.

Vous voulez me parler, vous, Geneviève. C'est un grand honneur pour Lefort que la belle Geneviève ait besoin de lui...

GENEVIÈVE.

Je ne viens pas pour moi, Lefort, c'est un autre qui m'en-voie...

LEFORT.

Un autre?...

GENEVIÈVE, lui montrant la droite.
Tenez, le voilà... il se sera lassé d'attendre.

LEFORT.

Le marquis de Chalux!...

GENEVIÈVE.

Lui-même... c'est lui qui a besoin de vous, Lefort, et je lui ai répondu que vous le serviriez.

LEFORT.

Quel service le marquis de Chalux peut-il attendre de moi?...

GENEVIÈVE.

Il va vous le dire...

LEFORT.

Si j'étais riche comme lui, moi, je n'aurais besoin de personne.

GENEVIÈVE.

Nous avons tous besoin les uns des autres, Lefort... les plus riches comme les plus pauvres.

SCÈNE VI

LES MÊMES, LE MARQUIS DE CHALUX.

LE MARQUIS, venant du deuxième plan de droite; à Geneviève.
C'est lui?...

GENEVIÈVE.

Oui, monseigneur.

LE MARQUIS, passant à Lefort.

Pourrais-tu guider un homme vers les frontières de la Savoie, à travers la montagne?...

LEFORT.

Je le pourrais, si je voulais.

LE MARQUIS.

Tu connais bien tous les défilés qui y conduisent, et, par la nuit la plus noire, tu ne l'égarerais pas?...

LEFORT.

De vingt à vingt-trois ans, j'ai été contrebandier... j'ai donc fait cent fois ce chemin par des nuits aussi sombres (Montrant la Grotte du Diable) que ce trou qui s'ouvre là-bas...

LE MARQUIS.

Si la vie d'un homme était menacée et qu'il fallût que demain, à pareille heure, il se trouvât sur un sol étranger... tu crois pouvoir répondre de lui?...

LEFORT.

Je le peux, si je le veux...

GENEVIÈVE.

Vous le voudrez, n'est-ce pas, Lefort?

LE MARQUIS.

Et que faut-il, pour que tu le veuilles?

LEFORT.

Il faut d'abord que je connaisse cet homme, et que j'aie intérêt à faire ce qu'il attend de moi.

LE MARQUIS.

Cet homme, c'est le marquis de Chalux.

LEFORT.

Vous?...

LE MARQUIS.

Quand au prix de ton service tu le fixeras toi-même...

LEFORT.

Et si je demandais mille livres?...

LE MARQUIS.

Ce n'est pas assez, je te donnerai le double de cette somme sur la frontière Sarde... car je ne dois pas te laisser ignorer les dangers auxquels tu t'exposeras en te prêtant à ma fuite.

LEFORT.

Le danger! je m'en moque!... c'est accepté... Nous partons?...

LE MARQUIS.

Dans une heure... le temps d'aller au château, prendre de ma fortune ce que je puis emporter...

LEFORT, trébuchant.

Vous... vous serez de retour dans une heure... Ou dois-je vous attendre, monsieur le marquis?

LE MARQUIS.

Ici, si tu le veux.

LEFORT.

Bien... Dans une heure j'y serai. (Il sort à droite, premier plan.)

SCÈNE VII

LE MARQUIS, GENEVIÈVE.

GENEVIÈVE.

Vous exiler... à votre âge... monsieur le marquis...

LE MARQUIS.

Il faut que je parte, ma pauvre Geneviève... Tu me regretteras, n'est-ce pas?

GENEVIÈVE.

Toujours!...

LE MARQUIS.

J'avais promis à ton père, mon plus vieux serviteur, de veiller sur sa fille... ai-je tenu ma promesse, Geneviève?

GENEVIÈVE, pleurant.

Oh! monsieur le marquis!...

LE MARQUIS.

Nous vivons dans des temps terribles, mon enfant... la noblesse est menacée sur tous les points de la France, et jusque dans nos montagnes... Des commissaires de Paris ont été envoyés dans les provinces... Gustave a été arrêté à Lyon...

GENEVIÈVE.

Oh ciel! arrêté... monsieur Gustave...

LE MARQUIS.

Rassure-toi, des amis l'ont fait évader... Il est arrivé ici en toute hâte pour m'engager à quitter la France... il part avec moi, cette nuit...

GENEVIÈVE.

Il part... lui aussi?...

LE MARQUIS.

Que personne ne connaisse sa présence dans le village... nous serions tous perdus.

GENEVIÈVE, se tournant vers la Vierge.

Sainte Vierge... protégez-nous!...

LE MARQUIS, regardant à droite.

On vient : c'est lui.

GENEVIÈVE.

Lui!...

SCÈNE VIII

LES MÊMES, GUSTAVE, venant de droite.

GUSTAVE, faisant un geste de mauvaise humeur à l'aspect de Geneviève.

Geneviève!... (Passant au Marquis.) Hâtons-nous, nous n'avons pas une minute à perdre, les châteaux d'Irlande et d'Usson sont à feu!

LE MARQUIS, remontant et regardant à gauche.

Tu as raison, il faut nous hâter.

GENEVIÈVE, bas à Gustave.

Gustave, parlez-lui au nom de notre amour... Gustave... (Gustave feint de ne pas entendre, et descend à droite.) O mon Dieu! il ne veut pas m'entendre...

LE MARQUIS, redescendant, à Geneviève et l'embrassant.
Adieu Geneviève... adieu, ma chère fille... pense à moi... pense à nous.

GENEVIÈVE.

Monsieur le marquis!...

GUSTAVE, s'interposant.

Allez, allez, mon père...

LE MARQUIS.

Tu ne m'accompagnes-pas?

GUSTAVE.

Non... j'ai promis au baron de Vazeille de prévenir ses neveux... Je vous attendrai dans les gorges de Saint-Germain...

LE MARQUIS.

Sois prudent, et songe qu'avant une heure nous aurons quitté Chalux. Encore une fois, adieu, Geneviève... Allons, du courage, ma fille... (Il l'embrasse et s'éloigne.)

SCÈNE IX

GUSTAVE, GENEVIÈVE.

GUSTAVE, à part.

Heureusement elle sait que je suis pressé... (Il remonte comme pour suivre son père.)

GENEVIÈVE, l'arrêtant.

Il m'a appelé sa fille et vous n'avez pas trouvé un mot à lui dire... et vous le laissez partir, et vous partez vous-même... Mais que vais-je devenir?...

GUSTAVE.

Voyons, Geneviève, du calme, de la raison.

GENEVIÈVE.

Du calme... quand je suis perdue...

GUSTAVE.

Est-ce que vraiment vous avez cru que je vous épouserais?...

GENEVIÈVE.

Juste ciel!... Il me le demande!...

GUSTAVE, passant à droite.

Les femmes ne doutent de rien.

GENEVIÈVE.

Mais vous me l'avez juré... vous vous êtes engagé sur l'honneur à tout avouer à votre père!

GUSTAVE.

Elle est incroyable, ma parole!... Mon père, le marquis de Chalux, si infatué de sa naissance, qu'il ne voyait de mariage possible pour son fils que les Rohan, les Crillon, ou les Montmorency... lui demander son consentement pour épouser la fille de son majordome!... tu es folle, ma chère!

GENEVIÈVE.

Alors, vous m'avez trompée!...

GUSTAVE.

Parbleu, il le fallait bien pour vaincre tes scrupules.

GENEVIÈVE.

Quand vous me juriez, par votre mère qui est morte, que je serais votre femme, vous mentiez.

GUSTAVE.

Eh! ma chère, en amour, on jure... par tout ce qui vous passe dans la tête... après ça, peut-être étais-je sincère dans ce moment là... C'est bien possible... je ne m'en souviens plus.

GENEVIÈVE.

C'est bien, monsieur de Chalux. (Elle fait un pas pour se retirer.)

GUSTAVE.

Voyons, ne fais pas ainsi la désespérée... que diable... Après tout où est le mal?... — Personne ne connaît cette aventure... Demain, je serai hors de France... Figure-toi que Gustave de Chalux n'a jamais existé... épouse un brave paysan que tu mèneras, j'en suis convaincu, et le jour de ton mariage, du diable si quelqu'un s'avise de regarder de trop près le bouquet de fleurs d'oranger que tu attacheras à ton corsage...

GENEVIÈVE.

Vous avez raison... j'étais folle de me désespérer...

GUSTAVE.

N'est-ce pas? A la bonne heure... je savais bien que tu es une fille raisonnable; ainsi donc, sans rancune?

GENEVIÈVE.

Sans rancune, monsieur le comte!

GUSTAVE, se dirigeant vers la gauche; puis, se retournant.
Ah! n'oublie pas de rappeler au marquis que je l'attendrai jusqu'à minuit dans les gorges de Saint-Germain...

LEFORT, qui a reparu à gauche, premier plan.

Que dit-il?...

GUSTAVE.

Adieu, Geneviève!... (Il sort. Lefort qui a entendu ces derniers mots s'arrête et le regarde partir. — La nuit vient peu à peu.)

GENEVIÈVE, à part.

Et j'ai pu aimer un tel homme... O mon Dieu! je ne sais pas qui je méprise le plus de lui... ou de moi...

LEFORT, s'approchant d'elle.

Le marquis ne part donc pas seul?

GENEVIÈVE.

Non... (Elle s'éloigne par la droite.)

SCÈNE X

LEFORT, seul, il a son fusil en bandoulière.

Comment, il aurait un compagnon de route... Eh bien, après tout, qu'est-ce que cela peut me faire?... rien... je ne sais plus... si fait... je voulais quelque chose... je voulais être seul avec lui... N'a-t-il pas dit qu'il emportait ses richesses?... Je crois que oui... et il est riche ce marquis... riche et bien vieux... la nuit est longue et noire... le chemin dangereux... au bord d'un précipice, le pied peut lui glisser... il est si faible... on ne sait pas... Deux! c'est trop! je n'ai pas de chance... (Regardant à droite.) C'est lui... l'autre attend là-bas... Si je le laissais partir seul... Ah! comme cette nuit est sombre. (Il se cache derrière les rochers de gauche.)

SCÈNE XI

LEFORT, caché, LE MARQUIS.

LE MARQUIS.
Je suis le premier au rendez-vous. Si ce guide n'allait pas venir... Bon, il n'est pas habitué à gagner deux mille livres en vingt-quatre heures; il viendra... On peut fouiller maintenant le château de Chalux, des souterrains au sommet de ses tours... tout ce que j'ai de précieux est à l'abri! Quand reviendrai-je? Dieu le sait!... jamais peut-être... à mon âge... on ne revient pas... Est-ce bien la peine d'aller mourir si loin! Mais ce guide! l'heure doit être écoulée... il se fait bien attendre. (Au moment où il achève ces mots, un coup de fusil part derrière les rochers — Le marquis tombe à la renverse. — Lefort va se précipiter sur lui pour le dépouiller, après avoir regardé de tous côtés en tremblant, mais il recule à la vue de Geneviève, qui entre en scène avec égarement. — La nuit est tout à fait venue.)

SCÈNE XII

LE MARQUIS, étendu par terre, GENEVIÈVE, LEFORT, derrière les rochers.

LEFORT.
Qui arrive? (Il se cache derrière le rocher de gauche.)
GENEVIÈVE, entre de droite, premier plan, court au lac et va pour s'y précipiter, puis elle s'arrête et recule comme effrayée de ce qu'elle allait faire.

Je n'ose pas... je n'ose pas!...

Elle ne l'a pas vu!...

GENEVIÈVE.
Voyons, parle-moi donc, toi qui m'as répondu, quand j'allais consulter ma mère, toi qui as tressailli dans mon sein, quand je demandais aux morts, si je devais les rejoindre... toi qui m'as révélé ta vie sur une tombe... Enfant de l'opprobre pour qui seul j'hésite devant ce gouffre qui cachera ma honte, veux-tu vivre, veux-tu mourir! (Elle se laisse tomber sur une roche au bord du lac et cache sa tête dans ses mains.)

LEFORT.
Est-ce qu'elle va rester ici? (Il se rapproche dans l'ombre.)

GENEVIÈVE.
O mon Dieu! mon Dieu... mon malheur devait donc être encore plus grand que je ne le pensais... (Se relevant avec énergie.) mais, cet enfant, il n'a pas demandé à venir lui!...

LEFORT, qui a entendu ces mots.
Hein!... (Le blessé qui s'est réanimé un peu se soulève avec effort.)

GENEVIÈVE.
Après tout, quel bonheur puis-je lui faire? pour lui comme pour moi, la honte, la misère, l'infamie... pauvre ange... sans père et sans nom. Un jour peut-être il me maudira d'avoir été assez lâche pour le faire vivre... Voilà ce qui m'attend... maudite, méprisée de mon enfant, non, non, jamais... (Elle s'avance vers le lac.)

LEFORT, qui a fait un mouvement pour la retournir, s'arrêtant.
Bah! ça la regarde... après je serai seul... (Il recule et aperçoit le marquis.) Lui, il n'est pas mort!... (Le marquis qui a essayé de se lever et est retombé, a fait un effort suprême et se dirige vers Geneviève en s'appuyant sur les rochers.)

GENEVIÈVE, tombant à genoux.
Mon Dieu! pardonnez-moi. (Elle se relève et va pour se précipiter, mais le marquis qui est arrivé jusqu'à elle, se dresse enfin sur ses jambes et l'arrête.)

LE MARQUIS.
Malheureuse!... (Geneviève pousse un cri; le marquis la reconnaît.) Geneviève... Qu'allais-tu faire?

GENEVIÈVE.
J'allais mourir...
LE MARQUIS.
Mourir, toi... et pourquoi mon Dieu?
GENEVIÈVE.
Je suis perdue... Je suis mère!...
LE MARQUIS.
Ah! pauvre fille!
GENEVIÈVE.
Celui qui m'a séduite m'abandonne... vous voyez donc bien qu'il faut que je meure...
LE MARQUIS.
Je vois... qu'il faut que tu vives... pour sauver ton âme... celle de ton enfant... et peut-être celle de son père... Car il peut revenir...
GENEVIÈVE.
Jamais... il me l'a dit lui-même... Je ne suis qu'une pauvre fille sans naissance et lui...
LE MARQUIS.
Il est noble...
GENEVIÈVE.
Oui...
LE MARQUIS, surmontant la douleur que lui cause sa blessure.
Et son nom?
GENEVIÈVE.
Je ne peux pas vous le dire.
LE MARQUIS, défaillant et essayant de se relever.
Ah! malheureux!... serait-il possible... tu... ne peux pas... me le dire... (Il va tomber et se retient à un rocher.)
GENEVIÈVE, avec effroi.
Ah! prenez pitié de moi!
LE MARQUIS.
Écoute... je comprends tout et je te pardonne... à lui... aussi... tu le lui diras. (Il s'affaiblit de plus en plus.)
GENEVIÈVE.
Mon Dieu!... mais qu'avez-vous?...
LE MARQUIS.
Je suis... blessé... blessé... à mort...
GENEVIÈVE.
Blessé... par qui?
LE MARQUIS.
Je ne sais... un coup de feu... dans la montagne.
GENEVIÈVE.
Je vais appeler du secours.
LE MARQUIS, la retenant, tirant de sa main défaillante, un portefeuille de sa poche et le tendant à Geneviève.
Tiens... ce portefeuille... vingt mille livres!
LEFORT, qui s'est approché d'eux dans l'ombre.
Vingt mille livres!
LE MARQUIS.
Pour toi... pour ton enfant... Jure-moi de vivre... Ah! (Il tombe évanoui.)
GENEVIÈVE.
Mon Dieu... mon Dieu... au secours... au secours...

SCÈNE XIII

LES MÊMES, MOINOU, VIGNARD, PAYSANS, arrivant. (Lefort se glisse de nouveau derrière les rochers.)

MOINOU, courant vers le marquis.
Qu'arrive-t-il donc?... Maman Geneviève, et le marquis de Chalux, blessé, couvert de sang!...

VIGNARD.
Comment que ce malheur est-il donc arrivé, mamzelle Geneviève?...

GENEVIÈVE.
Je l'ignore... de grâce, ne pensons qu'à le secourir.

VIGNARD.
Vous avez raison... faut l'emporter au château, et vite un médecin.

MOINOU, qui s'est penché sur le marquis.
C'est inutile, il est mort, ou n'en vaut guère mieux.

GENEVIÈVE.
Mort!... (Le marquis fait un mouvement.)

VIGNARD.
Non... le v'là qui se ranime...

LE MARQUIS, à Geneviève qui est tombée à genoux près de lui.
Geneviève, renvoie ces hommes... J'ai à te parler.

GENEVIÈVE.
Éloignez-vous un peu, mes amis... monsieur le marquis désire me parler!...

MOINOU.
Allons les autres... faut pas contrarier l'idée d'un quel-
qu'un qui va mourir. (Les paysans se retirent dans le fond; un d'eux
sort à gauche premier plan.)

LE MARQUIS.
Tu es-là... seule?

GENEVIÈVE.
Oui, parlez...

LE MARQUIS.
Geneviève, je puis compter sur toi... moi je ne t'ai jamais
fait de mal...

GENEVIÈVE, pleurant.
Oh ! monsieur le marquis...

LE MARQUIS.
Écoute ! j'ai caché des valeurs considérables dans...

GENEVIÈVE.
Dans...

LE MARQUIS.
Dans la Grotte du Diable...

LEFORT, qui s'est approché pour écouter.
Hein ! qu'est-ce qu'il dit de la Grotte du Diable ?... (Mou-
vement des paysans; il se retire.)

GENEVIÈVE.
Mais on ne peut pas y arriver.

LE MARQUIS.
On y arrive...

GENEVIÈVE.
Comment ?...

LE MARQUIS, s'affaiblissant.
Approche... ton oreille... là près de ma bouche... Sur le
roc qui sert de piédestal à la Vierge Noire...

GENEVIÈVE.
Eh bien ?...

LEFORT.
Damnation, je n'entends plus. (Il veut se rapprocher un mouve-
ment des paysans dans le fond le force à rentrer dans l'ombre.)

LE MARQUIS.
En pressant la première branche de la lettre M...

GENEVIÈVE.
De la lettre M ?

LE MARQUIS.
La pierre tourne sur elle-même... dans la seconde galerie...
une cachette pratiquée dans le roc... la pierre qui la ferme
est scellée de mes armes...

GENEVIÈVE.
Soyez tranquille... je n'oublierai rien...

LEFORT, se rapprochant.
C'est de sa fortune qu'il s'agit, j'en suis sûr...

LE MARQUIS.
Ce secret, toi seule le possèdes... Tu m'as bien compris,
Geneviève ; quelque plainte que tu aies à porter contre un
noble... quel que soit le coupable... fut-ce... Gustave lui-
même, tu veilleras sur ce dépôt sacré de la fortune... du der-
nier des Chalux...

GENEVIÈVE.
Oui, monsieur le marquis...

LE MARQUIS.
Tu me le jures par...

GENEVIÈVE.
Par mon enfant...

LE MARQUIS.
Adieu ! Geneviève... adieu, ma fille... je te bénis... (Il
tombe à la renverse.)

GENEVIÈVE.
Mon Dieu !... mon Dieu !... il meurt ! (Les paysans se rappro-
chent.)

LEFORT, se cachant de nouveau.
Allons ! je ne saurais rien... rien... (Le paysan qui était sorti
revient avec d'autres paysans; deux portent chacun une torche; quatre
autres portent un brancard. Demi-jour à l'entrée des torches.)

VIGNARD, touchant le marquis.
Il est mort, et pour de bon, cette fois ! Qu'allons-nous
faire ?...

MOINOU.
L'emporter chez lui, mes enfants, pour qu'on le mette
avec ceux de son nom... (Les quatre paysans chargent le cadavre
sur la civière.) Allons, en route, et chapeau bas. Respect aux
morts ! (Les paysans se découvrent et suivent le corps avec recueil-
lement. Nuit après la sortie des torches.)

SCÈNE XIV

GENEVIÈVE, LEFORT.

GENEVIÈVE.
Il m'a fait jurer de vivre... (Elle va pour suivre le cortège.)
LEFORT, s'approchant d'elle.
Mamzelle Geneviève...
GENEVIÈVE, s'arrêtant.
Que me voulez-vous, Lefort ?
LEFORT.
Sauver votre honneur, mamzelle Geneviève, et donner un
nom à votre enfant...
GENEVIÈVE.
Que dites-vous ?
LEFORT.
Mamzelle Geneviève, je suis le seul qui connaisse votre
secret... Je vous plains et je vous aime.
GENEVIÈVE.
Vous ?...
LEFORT.
Voulez-vous être ma femme ?
GENEVIÈVE, tombant à genoux.
O mon Dieu ! Est-ce votre pardon que vous m'envoyez...
LEFORT, à part.
Vingt mille livres de dot et plus tard le secret du mar-
quis !...

ACTE PREMIER

CHEZ LEFORT

Une chambre au rez-de-chaussée rustiquement meublée. Porte au fond.
Porte latérales. Une table et deux chaises à gauche. Une autre chaise
à droite. Un buffet au fond, près de la porte; à droite et au-dessus du
buffet, un trou pratiqué dans le mur et caché par un tableau repré-
sentant la Vierge Noire. Ça et là quelques chaises et meubles rustiques.

SCÈNE PREMIÈRE

GENEVIÈVE, seule.

Elle va écouter à la porte de droite; revient près du buffet soulève le ta-
bleau de la Vierge, ouvre la cachette, et en tire un sac de toile pleine
plein d'argent.

Mon cher trésor... que de peines il m'a coûtées... que de
soins que de ruse pour le conserver intact... Ah ! je l'ai pénit-
blement acheté... Mais aussi c'est pour lui, mon James, mon
fils bien-aimé, mon vrai, mon cher trésor, celui-là... Allons,
encore une pièce blanche. (Elle met une pièce dans le sac.) En-
core quelques-unes et bientôt la somme sera complète, et
mon fils pourra être heureux... (Elle serre le sac dans la cachette,
rajuste la pierre qui bouche le trou, et ramène le cadre devant.) Bonne
Vierge Noire, garde fidèlement mon dépôt, comme depuis
vingt ans tu gardes celui de la Grotte du Diable.

SCÈNE II

THÉRÈSE, GENEVIÈVE.

THÉRÈSE.
C'est moi, madame Geneviève.
GENEVIÈVE, prenant un tricet sur le buffet
Thérèse Vignard, c'est bien aimable à vous de venir me
voir...

THÉRÈSE.
Je viens moins souvent que je ne le désirerais, madame
Geneviève; on est si bien auprès de vous. Aussi lorsque, je peux
m'échapper, c'est ici que je viens toujours. (Elle regarde de
tous côtés.)

GENEVIÈVE, souriant et s'asseyant à droite.
Tu as beau sonder tous les coins, interroger toutes les
portes... il n'y est pas...

THÉRÈSE, prenant un petit tabouret près du buffet, et venant s'asseoir près de Geneviève qui tricote.

GENEVIÈVE, d'un ton de reproche.

Thérèse... j'ai mauvaise idée d'une jeune fille qui ment.

THÉRÈSE.

J'ai tort... C'est James que je cherchais; mais aussi, vous êtes bien sévère...

GENEVIÈVE.

Tu trouves...

THÉRÈSE.

Quelquefois, oui... C'est demain la fête de la Vierge Noire... et je voulais prévenir James que je compe sur lui...

GENEVIÈVE.

Oui dà!

THÉRÈSE.

N'est-ce pas bien naturel, madame Geneviève, nous avons grandi ensemble, ne nous quittant presque jamais... il était mon protecteur et mon... (Elle s'arrête.)

GENEVIÈVE, souriant.

Et ton petit mari.

THÉRÈSE, soupirant.

Oh! c'était le bon temps

GENEVIÈVE.

Voyez-vous, cette pauvre petite vieille qui pleure sa jeunesse perdue... Ainsi, tu comptes sur James pour la fête de la Vierge Noire.

THÉRÈSE.

Sans doute. Est-ce que j'ai jamais en d'autre cavalier que lui..

GENEVIÈVE.

Et si James allait partir ?

THÉRÈSE.

Oh! ne me faites pas de ces peurs là, madame Geneviève... Si James allait partir, vous ne seriez pas aussi tranquille...

GENEVIÈVE.

Partir... pour se marier... il reviendra...

THÉRÈSE.

Si James pensait à se marier, il me l'aurait dit...

GENEVIÈVE.

Vraiment!... Tu es donc sa confidente.

THÉRÈSE.

Après vous, madame Geneviève.

GENEVIÈVE.

Et il ne t'a confié aucun projet de mariage.

THÉRÈSE, rougissant.

Je ne dis pas ça.

GENEVIÈVE.

Tu vois, tu mens encore.

THÉRÈSE.

C'est vous qui me faites mentir; jamais vous ne m'avez parlé ainsi... vous vous plaisez à m'embarrasser. (Pleurant.) C'est mal, madame Geneviève.

GENEVIÈVE.

Voyons ne pleure pas, et réponds-moi franchement.

THÉRÈSE.

Je ne demande pas mieux.

GENEVIÈVE.

James t'a dit qu'il voudrait bien t'avoir pour femme.

THÉRÈSE.

Oui.

GENEVIÈVE.

Et qu'as-tu répondu ?

THÉRÈSE.

J'ai répondu que je voudrais bien l'avoir pour mari.

GENEVIÈVE.

Tu l'aimes donc ?

THÉRÈSE.

Vous êtes si bonne, madame Geneviève.

GENEVIÈVE.

Ah! l'hypocrite... c'est moi qui suis bonne, et c'est lui qu'on aime.

THÉRÈSE.

Mais, je vous aime bien aussi madame Geneviève... Comme j'aimerais ma mère, si je l'avais encore.

GENEVIÈVE.

Chère enfant... Moi aussi je t'aime, et c'est pour cela que je dois te parler franchement. James n'est pas riche tu le sais ?

THÉRÈSE.

N'est-il pas contre-maître dans la mine, estimé des maîtres et chéri des ouvriers, dont il est resté l'ami quoique devenu leur chef... Mon père tient à ses écus, c'est vrai... il y tient même un peu trop... mais il passera sur le défaut de fortune, en faveur du mérite de James.

GENEVIÈVE, souriant.

Et si malgré les mérites de James, il refusait.

THÉRÈSE.

Ah! je saurai si bien le prendre!...

GENEVIÈVE.

Heureux âge... où l'on ne doute de rien... Mais, toi-même, est-tu bien sûre de ton amour.

THÉRÈSE.

Je sais que si mon père refusait de me donner à James, jamais je ne me marierais... et que si James en épousait une autre...

GENEVIÈVE.

Que ferais-tu ?

THÉRÈSE, se levant.

Je mourrais, madame Geneviève... Si vous saviez ce que j'ai ressenti là quand vous m'avez dit qu'il pouvait partir!...

GENEVIÈVE.

Tu peux donc répondre de ton amour ?

THÉRÈSE.

Comme vous de votre vertu...

GENEVIÈVE, se levant troublée, puis se remettant.

Cependant, si ton père a pris des engagements ailleurs, il faudrait obéir et je serais la première à t'y pousser; un père a des droits sacrés sur sa fille.

THÉRÈSE.

James a des droits sacrés sur mon cœur; au reste, mon père m'aime; il me consulterait en pareil cas, et puis vous nous aiderez, ma bonne dame Geneviève. Mon père a tant d'estime pour vous... Chut! le voici. (Entre Vignard.)

GENEVIÈVE, allant un peu à lui.

Monsieur Vignard!...

SCÈNE III

THÉRÈSE, VIGNARD, GENEVIÈVE.

THÉRÈSE, allant se jeter au cou de Vignard.

Cher petit père.

VIGNARD, la repoussant doucement.

Cher petit père... là, bien, bon, assez, tu m'étouffes... que déluge d'embrassades... Bonjour, madame Geneviève... ça ne vas pas plus mal, ni moi non plus, comme vous voyez... vous êtes bien bonne.

GENEVIÈVE.

Avez-vous fait une bonne tournée ?

VIGNARD.

Je neme plains pas... les affaires sont les affaires: tantôt du haut, tantôt du bas. Dans l'état de rouleur, ça roule encore Ah ah ah! Je passais... il m'est avis de jeter un coup d'œil chez vous, et j'ai vu mamzelle Torchon qui s'ébattait ici au lieu de veiller à sa cuisine. (A Thérèse.) C'est-y là vot' place ?

THÉRÈSE, se jetant de nouveau à son cou.

Tu ne m'as pas embrassée cher petit père ?

VIGNARD, la repoussant.

Au diable!... vas-tu recommencer ? Toutes ces caresses c'est pour m'empêcher de te gronder comme tu le mérites.

GENEVIÈVE.

C'est moi la coupable... je lui ai dit trop souvent combien ses visites me sont agréables.

VIGNARD.

Oui, madame Geneviève... Vous êtes pour elle ce que vous êtes pour tous... la meilleure créature du bon Dieu... et je la verrais avec plaisir apprendre auprès de vous son métier de femme... mais, depuis la mort de ma pauvre défunte, l'auberge reste seule quand elle n'est pas là. (Geneviève remonte un peu, puis redescend s'asseoir près de la table gauche.)

THÉRÈSE.

Si on avait besoin de moi, la Berthonne est avertie, elle sait où me prendre.

VIGNARD.

C'est ça, et pendant qu'elle viendra te chercher, la maison sera tout à fait vide... et puis, trouvez-vous ben convenable qu'une grande demoiselle comme vous, vienne dans une maison où il y a un jeune homme ? Vous allez donner beau jeu aux mauvaises langues du pays.

GENEVIÈVE, assise près de la table.

Il y aurait bien un moyen de les empêcher de jaser.

VIGNARD, passant à elle.

Ça serait de ne pas venir, n'est-ce pas, madame Geneviève ?

GENEVIÈVE.

Ça serait de marier les enfants qui, je crois, n'en seraient pas fâchés.

VIGNARD.

Ah! ils seraient pas... vous croyez... Diable! mais pour se marier il faut bien des choses...

THÉRÈSE, câlinant son père.
Que faut-il tant, quand on s'aime?
VIGNARD, se défendant.
Que faut-il tant quand on s'aime?... Voilà bien mes innocentes... (La repoussant.) Combien que ça rapporte par semaine l'amour?

GENEVIÈVE, à Thérèse.
Ton père à raison... Il ne faut pas que de l'amour pour se mettre en ménage.

VIGNARD, à Thérèse.
Entends-tu?

GENEVIÈVE, se levant.
Mais quand on épouse un honnête homme comme James, un ouvrier aussi habile que lui, et qui vous aime, son amour double son courage et l'on est sûr de ne manquer de rien.

THÉRÈSE, à Vignard.
Entendez-vous?

VIGNARD.
J'entends... j'entends que mon gendre ait quelque chose... James est un brave garçon... je l'estime beaucoup... mais peut-il répondre de demain... Que la maladie le prenne... et bonjour son habileté et son courage... Ah! s'il avait seulement quelques billets de mille devant lui, on ne sait pas.

GENEVIÈVE.
Et pour vous décider, mon voisin, combien en faudrait-il de ces billets de mille francs?

VIGNARD.
Dame! ça dépend.

GENEVIÈVE.
Il y a vingt ans, je m'en souviens, Vignard, vous avez commencé votre fortune avec mille écus.

VIGNARD.
C'est vrai...

GENEVIÈVE.
Si mon James avait cette somme, seriez-vous plus dur pour lui que ne le fut le père de Jeannette pour vous.

VIGNARD.
Je ne dis pas... Mille écus, c'est un commencement, comme vous dites; mais où les trouveriez-vous, pauvre madame Geneviève. Il y a beau temps que Lefort a bù le dernier sou de vos épargnes.

GENEVIÈVE.
Nous recauserons de cela, voisin... Gardez-moi le secret, et tenez votre parole quand je viendrai vous la rappeler. (Elle remonte; Thérèse la suit.)

VIGNARD, à part, descendant à droite.
Ma parole... comme elle y va... Mais bah!... qu'ai-je à craindre? ces Lefort sont gueux comme des rats. (Entre Moinou en mâtifiant son bissac sur le dos.)

SCÈNE IV

LES MÊMES MOINOU.

MOINOU.
Bonjour à tous, et à la compagnie.
GENEVIÈVE.
Soyez le bienvenu, père Moinou.
MOINOU.
Vous causiez... que je ne vous dérange pas, je suis un peu dur d'oreilles.

THÉRÈSE, rient.
Quand vous voulez, père Moinou.

GENEVIÈVE.
Nous nous sommes dit tout ce que nous avions à nous dire... pour le moment... Asseyez-vous là père Moinou, vous allez manger un morceau. (Elle lui indique la table.)

MOINOU, s'asseyant.
C'est pas de refus, mame Geneviève, aussi bien j'étais venu un peu pour ça, puisque c'est convenu qu'une fois par semaine vous me devez le boire et le manger du soir. (Geneviève lui sert du pain, du fromage et de la piquette, qu'elle a été prendre dans le buffet.)

VIGNARD.
C'est convenu avec vous?

MOINOU.
Et avec celui qui a dit: Donner à un pauvre, c'est me donner à moi-même. Mais tu ne comprends pas ça, toi, Vignard... La part qu'on garde pour celui qui attend à la porte, pour celui qui passe et qui a faim, tu en fais la lieune. Aussi ta maison est de celles que les malheureux se montrent en disant: On n'entre pas là, c'est un mauvais riche.

Père Moinou!

MOINOU.
Pardou, mamzelle Thérèse, vous êtes une bonne âme; et l'on ne croirait pas, à voir le sauvageon qui vous à portée, qu'il ait pu produire un pareil fruit... c'est votre père, vous le défendez... c'est dans l'ordre. (Il boit.) Bonne piquette... A votre santé madame Geneviève, à la vôtre mamzelle Thérèse.

GENEVIÈVE.
Merci, Moinou.

VIGNARD.
Merci, tout d'même.

THÉRÈSE.
Merci, père Moinou... à la vôtre...

MOINOU.
Oh! ma santé, à moi, elle est solide encore.

VIGNARD.
C'est pas le travail qui le fatigue.

MOINOU.
C'est pas le travail, non... j'ai pris ma retraite... Après soixante ans de services, mon maître m'a mis aux invalides... dehors... choisis ta place... trop vieux pour garder les chèvres, le père Moinou, les yeux s'en vont avec les jambes, il pourrait égérer les bêtes... Eh ben, j'ai pris un autre métier... je frappe aux portes qui s'ouvrent et je dis: C'est moi, Moinou, un vieux honnête... Avez-vous un morceau de pain de trop? Et tu crois que c'est pas difficile, toi, Claude? Il faut moins de finesse que pour tromper de pauvres paysans c'est vrai, mais il faut plus de cœur pour en prendre son parti et ne pas mourir au coin de la borne, quand on se voit rebuter.

VIGNARD.
Bah! vous êtes philosophe... Les refus ne vous touchent guère.

GENEVIÈVE.
Vignard!

THÉRÈSE.
Mon père!

MOINOU.
Laissez-le parler: est-ce que je suis allé deux fois chez lui quand il y était, excepté pour vendre mes croûtes? Est-ce que?... mais non, Claude... la fille est là... j'ai rien à dire... et malgré ton peu de charité je veux te rendre un service. Pendant que t'es là à mépriser un homme qui fut l'ami de ton père, et qui t'as souvent aidé à l'occasion, un voyageur est descendu dans ton auberge.

VIGNARD.
Tu vois, Thérèse. (A Moinou.) Qui est ce voyageur?

MOINOU.
Un homme à faire de la dépense.

THÉRÈSE.
Vous le connaissez?

MOINOU.
P'têtre ben, mamzelle Thérèse, mais comme il a paru vouloir n'être pas reconnu, je n'ai pas de raison pour le contrarier.

VIGNARD.
Merci, Moinou,

MOINOU.
Moi, je ne t'ai jamais dit merci, Vignard.

VIGNARD.
Allons, Thérèse, embrasse madame Geneviève, et partons.

THÉRÈSE, embrassant Geneviève.
A bientôt, ma mère Geneviève.

GENEVIÈVE.
Oui, ma bonne fille, à bientôt. Vignard et Rosette sortent.

SCÈNE V

GENEVIÈVE, MOINOU, mangeant et buvant.

MOINOU.
Ce Vignard me regardait manger comme si j'avais été à sa table. Pourquoi donc que vous voyez ce méchant parvenu, madame Geneviève? Après ça, sa Thérèse est une belle et brave fille, et James un brave garçon, et il ne se détestent pas ces enfants!

GENEVIÈVE, qui est assise à droite, et a repris son tricot.
Vous croyez?

MOINOU, se levant.
Je crois et je vois, dame Geneviève... et je vois bien des choses avec mes vieux yeux, mais ces choses là je les garde pour moi, et pour ceux que j'aime. Dites-moi, dame Geneviève, y a-t-il longtemps que vous n'avez eu des nouvelles de Gustave de Chaluz.

GENEVIÈVE, se levant, et réprimant un mouvement.
Gustave de Chaluz?... Pourquoi me demandez-vous cela?

MOINOU.

Pour rien, une idée qui me passe par la tête... On pense aux gens sans savoir pourquoi. Vous-même, madame Geneviève, ça doit vous arriver quelquefois de penser à lui.

GENEVIÈVE.

Moi !

MOINOU.

Son père est mort dans vos bras en vous confiant ses dernières volontés.

GENEVIÈVE.

Vous vous le rappelez ?

MOINOU.

Comme si C'était d'hier : une mort bien étrange... j'y ai souvent réfléchi, et, quelquefois...

GENEVIÈVE.

Que voulez-vous dire ?...

MOINOU.

Rien... A propos, madame Geneviève, savez-vous qu'il revient des esprits à la Grotte du Diable ?

GENEVIÈVE.

Des esprits ?

MOINOU.

Pas plus tard qu'hier, j'ai vu une lumière qui allait et venait dans le fond de la Grotte.

GENEVIÈVE, à part.

Saurait-il ?...

MOINOU.

Ça ne peut être que l'esprit gardien des trésors qu'elle renferme... Je lui conseille de faire bon guet à c't'esprit-là, car il y a des gens d'ici qui croient peu au diable... mais qui m'ont tout l'air de croire aux trésors, et qui cherchent à s'introduire dans la grotte !

GENEVIÈVE.

Vous rêvez !

MOINOU.

Je ne pense pas, madame Geneviève... Voilà longtemps que me promenant la nuit, aux environs de la montagne, j'entends des coups sous la terre, comme si on creusait un souterrain, et hier encore, il m'a semblé entendre une détonation, comme d'une mine qu'on fait jouer.

GENEVIÈVE.

Moinou, soyez franc... vous soupçonnez quelqu'un ?

MOINOU.

Damel cherchez dans le pays l'homme qui découche presque toutes les nuits, et qui dort pendant le jour. (Entre Lefort sortant de la chambre de droite en bâillant.)

GENEVIÈVE.

Lui !...

SCÈNE VI

MOINOU, LEFORT, GENEVIÈVE.

MOINOU.

La nuit a été longue et bonne, Lefort ?

LEFORT, brusquement.

Pourquoi me demandez-vous cela ?

MOINOU.

Te fâche pas, petit, c'est pas pour te demander compte des heures que tu passes à dormir, c'est simplement pour savoir si tu dors bien; t'as le réveil mauvais, garçon, v'là ce que c'est que de se lever à l'heure où les autres se couchent.

LEFORT.

De quoi vous mêlez-vous ?

MOINOU.

C'est vrai. Au revoir, madame Geneviève. Bonsoir, mon p'tit Lefort... bonsoir ! (Il sort au fond.)

SCÈNE VII

LEFORT, GENEVIÈVE.

GENEVIÈVE, à part, regardant Lefort.

Moinou a raison, ce ne peut être que lui. Il n'est rentré qu'au jour, et James s'est plaint qu'on lui a pris ses outils de mineur.

LEFORT, s'asseyant à gauche de la table.

A boire ! (Geneviève prend un verre dans le buffet, le pose en face de Lefort, et resserre dans le buffet les restes du repas de Moinou, excepté le broc. Lefort se verse, puis, porte son verre à ses lèvres.) Qu'est-ce que c'est que ça ? de la piquette ?... Du vin !

GENEVIÈVE, près du buffet.

Il n'y en a pas.

LEFORT.

Il y en a chez Vignard.

GENEVIÈVE.

Vignard ne fait crédit à personne, et je n'ai pas d'argent.

LEFORT.

Pas d'argent. C'était hier la paie des mineurs. Est-ce que James, ce modèle des fils, aurait bu sa semaine au cabaret.

GENEVIÈVE.

Avec quoi vous nourrirais-je alors ?

LEFORT.

En ce cas, du vin !... il m'en faut.

GENEVIÈVE.

James n'en boit pas, lui ; je ne veux pas que vous dévoriez le fruit de son travail.

LEFORT.

Vous ne voulez pas ?

GENEVIÈVE.

Que ne travaillez-vous ? Ne vous a-t-il pas offert une place dans la mine.

LEFORT.

Ah ! ah ! oui, j'irais travailler sous les ordres de monsieur votre fils... Et le vertueux jeune homme m'accorderait le droit de fumer une pipe après mes repas si j'étais bien sage. Mais vous ne savez donc pas combien je le déteste, votre fils. (Il se lève et va vers Geneviève.)

GENEVIÈVE.

Oh ! si, je le sais.

LEFORT.

Et vous ne craignez pas que je n'éclate enfin, et que je ne le chasse d'ici en lui disant ce que vous êtes.

GENEVIÈVE.

Non, Lefort je ne crains pas cela.

LEFORT.

Vraiment !

GENEVIÈVE.

Vous ne direz rien à James, parce que... parce que, le jour où il saurait que vous n'êtes pas son père, il pourrait vous demander compte de toutes les larmes qu'il m'a vu répandre.

LEFORT.

Eh bien, après, pensez-vous que j'ai peur de lui ?

GENEVIÈVE.

Vous ne le chasserez pas, car, c'est son travail qui vous fait vivre ; sans lui il vous faudrait travailler vous-même au mendier.

LEFORT.

Ce qui veut dire que je suis au crochet de ce monsieur... Je ne m'en cache pas, cela m'amuse de le voir s'échigner pour moi, ce bijou d'enfant. Après tout, s'il me nourrit, ce n'est que justice... je l'ai nourri assez longtemps.

GENEVIÈVE.

Vous ?

LEFORT.

Est-ce que le pain qu'il a mangé ne m'appartenait pas ?

GENEVIÈVE.

Qui donc le gagnait, ce pain ?... qui donc l'arrosait de ses larmes et de ses sueurs ? Vous n'avez su que dévorer, en débauches la fortune de mon enfant ; moi seule l'ai élevé, moi seul l'ai nourri, c'est mon pardon, c'est ma gloire !

LEFORT.

Sa fortune, les 20,000 francs du marquis, ils étaient à moi, je les ai payé de mon nom pour donner un père à ce fils de je ne sais qui. Allons donc, c'est pour rien ; je suis volé.

GENEVIÈVE.

Oh ! fasse le ciel que je ne me repente pas de lui avoir donné un tel père, et que ce nom que j'ai acheté si cher, ne soit pis encore que la honte dont j'ai voulu sauver mon pauvre enfant. (Elle tombe assise sur la chaise de droite.)

LEFORT.

Est-ce à dire que vous craignez que je déshonore votre fils ?

GENEVIÈVE.

Le chemin que vous suivez mène au crime.

LEFORT.

Empêchez-moi donc de le suivre jusqu'au bout, car si on ne m'arrête, moi je ne m'arrêterai pas !

GENEVIÈVE.

Vous arrêter. Eh ! que puis-je faire ? prières, résignations, n'ai-je pas tout éprouvé... je donnerais tout pour vous voir devenir bon et honnête, même ma vie s'il le fallait.

LEFORT, allant à elle.

Il ne s'agit pas de ça. Tu sais bien que je veux, voilà vingt ans que je te le demande.

GENEVIÈVE.

Et voilà vingt ans que je vous réponds...

LEFORT.

Un mensonge ! tais-toi... je te dis que tu mens...

GENEVIÈVE, à part.

Dieu me l'a pardonné !

LEFORT.

Le marquis de Chalux a caché sa fortune... il l'a cachée dans la Grotte du Diable, et, avant de mourir il t'a dit le secret... je l'ai entendu.

GENEVIÈVE.

Voulez-vous me mettre à la torture pour me faire dire une chose qui n'est pas : essayez, je suis prête!... (Elle se lève et se croise les bras en face de Lefort.)

LEFORT, la saisissant violemment par le bras, puis la lâchant.
Tu me lasserai encore sans pousser un cri.

GENEVIÈVE, à part.

Êtes-vous content de moi, monsieur le marquis?

LEFORT.

Et pourtant... pourtant, j'en suis sûr, depuis vingt ans un mot de toi peut me rendre riche, et c'est en vain que j'épie ton sommeil, en vain que j'ai tout employé... jusqu'à te menacer dans ton enfant, ce mot, tu n'as pas voulu, tu ne veux pas le dire. (Avec rage.) Oh! je te hais, Geneviève. Que je la découvre ou non, cette fortune, je te tuerai un jour, vois-tu, pour te payer ce que tu m'as fait souffrir.

GENEVIÈVE.

Tuez-moi donc tout de suite et ne cherchez pas : vous ne trouverez rien.

LEFORT.

Ne me dis pas cela.

GENEVIÈVE.

Depuis vingt, ans vous poursuivez une chimère.

LEFORT.

Tais-toi.

GENEVIÈVE.

Eussiez-vous des ailes pour franchir le Lac sans fond, ce ne sera pour vous qu'un désespoir de plus.

LEFORT, s'élançant sur elle les poings fermés.

Te tairas-tu!

SCÈNE VIII

LEFORT, JAMES, GENEVIÈVE.

JAMES, se précipitant entre eux.

Mon père!

GENEVIÈVE.

James!

LEFORT.

Luil

JAMES.

C'est la seconde fois que je vous vois lever le bras sur ma mère... Par pitié, mon père, ne recommencez pas!

LEFORT.

Eh! que feras-tu si je recommence?

JAMES.

Ce que je ferai...

GENEVIÈVE.

James!

JAMES.

Pardon, ma mère, je m'oubliais, ne craignez rien. (A Lefort.) Je songerai que vous êtes mon père et que je n'ai pas le droit d'opposer la force à vos violences : mais je me placerai entre elle et vous comme aujourd'hui, et je vous dirai : Frappez-moi, mais au nom du ciel, ne touchez plus à ma mère.

LEFORT.

C'est entendu, parle des fils, quand je voudrai corriger madame, je vous en demanderai la permission.

JAMES.

Mon père!

LEFORT.

Désolé d'avoir manqué un instant au respect que je vous dois. (Mouvement de sortie.)

JAMES, allant à lui.

Voyons, mon père, écoutez-moi, il serait si facile de nous entendre et de vivre en paix, nous ne demandons qu'à vous aimer?

LEFORT.

Vrai.

JAMES.

Si vous donniez un peu de bonheur à ma mère, c'est à genoux que je vous servirais.

LEFORT.

Du bonheur... je n'en tiens pas. (Il fait un pas vers la gauche.)

JAMES, faisant un nouveau mouvement vers lui.

Mon père!

LEFORT.

Ne vous dérangez donc pas, je vous en prie, votre sainte mère a besoin de vous pour lui essuyer les yeux. (Il sort à gauche, derrière la table.)

SCÈNE IX

JAMES, GENEVIÈVE.

JAMES.

Cœur intraitable.

GENEVIÈVE.

Pauvre enfant, que vas-tu essayer? Tu attendrais plutôt une pierre.

JAMES.

Oh! mais pourtant, il faut que cela finisse. Aujourd'hui, comme l'autre fois, c'est par hasard que j'ai surpris ces scènes affreuses... Quand je ne suis pas là, personne ne se place devant vous. Oh! tenez, ma mère, je ne peux pas penser à ça sans frémir dans tout mon corps, et j'y pense à chaque instant de la journée... Souvent, au milieu de mon travail, je m'arrête et je prête l'oreille comme si je pouvais entendre vos cris. Vingt fois je suis tenté de tout quitter pour accourir ici; quand je rentre, je ne songe qu'à une chose, regarder votre visage, mais je n'y vois jamais de larmes. Vous les effacez pour moi!!!

GENEVIÈVE.

Comment pourrais-je pleurer quand ma joie arrive.

JAMES.

Vous voyez bien, vous pleurez quand je n'y suis pas.

GENEVIÈVE.

Non, je ne pleure pas, mon James, car je pense à toi.

JAMES.

Vous ne vous plaindrez jamais, je le sais, vous êtes une sainte... mais qu'il y prenne garde... jusqu'à ce jour je n'ai vu que des menaces, mais si jamais son bras levé sur vous, retombait devant moi, malheur, malheur à lui!

GENEVIÈVE.

Tais-toi!

JAMES.

Et c'est mon père... mon père, que je suis forcé de haïr! (Il tombe assis près de la table.)

GENEVIÈVE.

Écoute, mon James, tu l'exagères mes souffrances... ces scènes sont moins fréquentes que tu ne crois... d'ailleurs ces chagrins ne sont rien en comparaison du bonheur que tu me donnes. Qu'importe un mauvais mari quand on a un bon fils. Pense à toi... n'oublie pas tout pour ta mère... (Elle enlève le broc et va le porter sur le buffet; puis venant s'asseoir à droite.) J'ai vu Thérèse, aujourd'hui.

JAMES, allant à elle.

Thérèse?

GENEVIÈVE.

Un bon cœur, qui t'aime presque autant que moi.

JAMES, s'asseyant sur le tabouret près de sa mère.

Chère bonne mère, vous ne m'en voulez pas de partager mon cœur entre vous deux?

GENEVIÈVE.

Est-ce que ça diminue l'affection que tu me portes?

JAMES.

Oh! non, je crois plutôt que ça l'augmente encore.

GENEVIÈVE.

C'est le propre des bons sentiments dans les âmes comme la tienné; plus on aime, plus on se sent de forces pour aimer. Crois-tu que le soleil perdrait de sa chaleur s'il avait une terre de plus à féconder?

JAMES.

Que j'aime à vous entendre parler!... tous les jours j'apprends de vous quelques bonnes pensées. Ou prenez-vous toutes ces belles choses que vous me dites. Vous ne lisez jamais.

GENEVIÈVE.

Je lis dans le cœur de mon enfant et dans le mien, deux pages d'un beau livre qui donne de l'esprit aux plus ignorantes, et qui s'ouvre pour toutes les mères... Mais revenons à Thérèse... sais-tu que j'ai presque arrêté votre mariage?

JAMES.

Avec elle, ça ne suffit pas?

GENEVIÈVE.

Non, avec son père!

JAMES.

Claude Vignard?

Oui.

GENEVIÈVE.

JAMES.

Vous voulez plaisanter, ma mère, tant mieux, ça me fait plaisir de vous voir de bonne humeur. Ainsi donc vous avez arrangé notre mariage avec Claude Vignard. Pour quand ? à Pâques ou à la Trinité.

GENEVIÈVE.

Cher enfant, il croit que je fais une plaisanterie de son amour et il s'y prête pour me voir sourire. (L'embrassant.) Tu es bon, va !

JAMES.

Comment, c'est donc sérieux ?

GENEVIÈVE.

Bien sûrement que c'est sérieux, mauvais enfant, est-ce que je pourrais jouer avec tes plus chers sentiments ?

JAMES.

Vignard m'accorderait sa fille ?

GENEVIÈVE.

Moyennant un apport de mille écus, et encore parce que c'est toi.

JAMES, se levant.

Mille écus, où voulez-vous que je les trouve ?

GENEVIÈVE.

Eh bien, et tes économies !

JAMES.

Mes économies ! mais à quoi songez-vous donc, ma mère ?

GENEVIÈVE.

Pauvre enfant ! je sais bien que tu n'as rien mis de côté... tu me donnais tout et sans jamais me demander compte.

JAMES.

A quoi bon ! ne sais-je pas ce que devient l'argent qu'on dépense dans la maison ? (Il passe à droite.)

GENEVIÈVE.

Voilà ce qui te trompe : tu n'en sais rien du tout.

JAMES.

Comment ?

GENEVIÈVE.

Est-ce que je ne travaille pas, moi aussi ?

JAMES.

Vous ?

GENEVIÈVE.

Tu as donc cru que je passais, à ne rien faire, les longues journées ou tu n'es pas là. Il serait beau de voir la mère se croiser les bras pendant que le fils se tue pour nourrir la famille !

JAMES.

Eh bien ?

GENEVIÈVE.

Eh bien, l'argent que ton père gaspille n'est pas pris sur ton salaire, mais sur le mien ; et voilà, mon bon James, comment, sans le savoir, depuis bien des années, tu fais des économies.

JAMES.

Est-il possible?... (Lefort paraît sortant de la chambre gauche ; il entend ces derniers mots, s'arrête et écoute, caché par Geneviève et James qui ont gagné l'extrême gauche.)

SCÈNE X

LES MÊMES, LEFORT.

GENEVIÈVE.

Là, derrière ce cadre, est une cachette pratiquée dans le mur... J'ai, brin à brin, comme la fourmi, rempli mon grenier d'abondance... seule en travaillant, je le couvre du regard et je me dis : C'est là qu'est le bonheur de mon James. Encore quelques mois, et en le volant un peu chaque semaine, nous aurons atteint le chiffre qu'exige Vignard. Mille écus, pour être le père de mon enfant ; mille écus, mais c'est lui qui devrait m'acheter cette joie, cette gloire !

JAMES.

Quoi ! ma mère, vous avez fait cela ! Thérèse serait à moi et c'est à vous que je le devrai ! Oh ! mais tu ne trouves donc pas que je t'aime assez, que tu as voulu me donner deux fois la vie !

GENEVIÈVE.

Cher enfant ! (Elle l'embrasse, puis recule en poussant un cri à la vue de Lefort qui s'est avancé sans bruit vers la cachette, a écarté le cadre et mis la main sur le sac d'argent.)

JAMES, se retournant et l'apercevant.

Lui !

LEFORT, près de la cachette.

Ah ! ah ! on fait des cachotteries, on thésaurise et l'on me prive de tout.

GENEVIÈVE, s'avançant vers lui.

Monsieur !...

JAMES, idem.

Mon père !...

LEFORT, prenant le milieu.

Dénichés, les oiseaux !... la couvée est finie !...

JAMES, s'avançant vers lui.

Malheureux !...

GENEVIÈVE, courant à lui.

Rendez-moi cet argent.

LEFORT, la repoussant.

Arrière !... il est à moi.

GENEVIÈVE.

A vous !

LEFORT.

Je suis le chef de la communauté... tout ce qui est ici m'appartient ! (James et Geneviève restent accablés ; Lefort sort vivement par la porte du fond, le sac d'argent à la main.)

ACTE DEUXIÈME

La place du village. — A droite, au premier plan, l'auberge de Vignard ; tables et bancs à l'extérieur ; à gauche, une pelouse où l'on danse, un tonneau pour la cornemuse, Fond de paysage. — Au lever du rideau, les vèpres sonnent ; les paysans se dirigent par groupes séparés vers la droite, venant de gauche.

SCÈNE PREMIÈRE

VIGNARD, BERTHONNE.

VIGNARD, venant de gauche, à Berthonne qui essuie une table.

Allons, Berthonne, allons, la fille, plus vite que ça !...

BERTHONNE.

Oui, not' maître.

VIGNARD.

Les pratiques vont arriver... il faut monter le vin, essuyer les tables...

BERTHONNE.

Qu'est-ce que j' fais ?

VIGNARD.

Donner un coup de brosse au billard.

BERTHONNE.

Oui, not' maître.

VIGNARD.

A-t-on mis de la bière en bouteilles ?

BERTHONNE.

Oui, not' maître.

VIGNARD.

Où est Thérèse ?

BERTHONNE.

Elle veille au dîner du voyageur... et c'est pas une petite affaire, car il est un brin difficile, ce voyageur-là.

VIGNARD.

De quoi te mêles-tu?... vas voir sous tes casseroles si j'y suis...

BERTHONNE.

Que j'aïlle... ah !... oui, not' maître... (Elle rentre dans l'auberge.)

VIGNARD.

Ouais... ouais... Quelle oïe !... ça n'a qu'un cri : ouais... ouais... C'est ma foi vrai, qu'il n'est pas commode, ce voyageur... Qui ça peut-il être?... Il connaissait les Chalus, bien sûr, car sa première démarche a été de visiter le château. Pauvre château, maintenant... les deux seules salles qui tiennent debout servent de prison aux maraudeurs de l'endroit et aux malfaiteurs qui passent dans le pays... Bah ! qu'est-ce que ça peut me faire ce qu'il est, il part demain et pourvu qu'il paie... Il va pour rentrer chez lui et se trouver nez à nez avec Moïnou, qui vient de droite.)

SCÈNE II

VIGNARD, MOÏNOU.

MOÏNOU, arrivant chargé d'un bissac à double poche.

C'est juste, l'argent n'a pas besoin de passeport.

VIGNARD.

Ah ! c'est vous.

MOINOÙ.
As-tu fini de causer tout seul?
VIGNARD.

Oui.

MOINOÙ, présentant son bissac.
En ce cas, voilà ma marchandise.
VIGNARD.

Diantre! ça a bien été ce matin, les deux poches sont pleines.

MOINOÙ.
Le dimanche est le jour des aumônes... chaque pauvre ménage tranche dans sa tourte pour celui qui ne peut pas envoyer, lui, au four banal... et je dis que les mineurs ne se plaindront pas de celui-là dans leur soupe... c'est tendre comme la rosée...

VIGNARD, pressant le bissac.
C'est bon, on va le peser... inutile que les pratiques le voient... je vas vous envoyer votre topette de brandevin... (Il entre dans l'auberge, à droite.)

SCÈNE III

MOINOÙ, puis THÉRÈSE.

MOINOÙ.
Va, fais semblant de peser, Vignardon... qu'il y en ait plus ou moins, tu ne paieras pas d'avantage. (Il bat le briquet et allume sa pipe.) Acheter trois sous ce qui en vaut six... vendre six sous ce qui en vaut trois... ils appellent ça le commerce, et on devient riche, et on traite les Moinoù de paresseux, de vagabonds, de sans-cœur... Cette pipe ne tire pas... Reste à savoir ce qu'il appelle un cœur... c'est assurément pas ce qui bat dans son côté gauche... Rouleur ça rimaille avec voleur. Pouah! c'est le tabac qui ne tire pas... Du tout frais, m'a dit le marchand... je crois ben, qu'il est frais... le brigand l'a mouillé. (Entre Thérèse qui sort une topette d'eau-de-vie et un verre sur la table de droite.)

THÉRÈSE.
Voilà, père Moinoù, c'est moi qui ai rempli la topette... pas de cet affreux brandevin qui déchire le gosier... mais du cognac, du vrai cognac... doux comme un velours, dit mon père, et c'est doux, le velours.

MOINOÙ.
Merci, ma bonne fille... mais voyez-vous, dans ma profession, on n'a pas le droit d'être difficile, on prend ce qu'on trouve...

THÉRÈSE.
Et quand on trouve bon...

MOINOÙ.
On le préfère... Ainsi, on aime mieux voir votre doux visage que celui de votre père, sauf le respect que je vous dois. (Il s'assied.)

THÉRÈSE, qui est allé regarder au fond, à gauche.
C'est pourtant l'heure à laquelle il vient le dimanche.

SCÈNE IV

THÉRÈSE, BERTHONNE, MOINOÙ, DEUX PAYSANS. Vient des paysans qui vont s'asseoir à une table du fond, à droite.

PREMIER PAYSAN.
Ohé la Berthonne! un litre!

BERTHONNE, sortant de l'auberge.
Qu'est-ce que c'est?

THÉRÈSE, de sa place.
Berthonne, un litre et deux verres à ces messieurs.
BERTHONNE, les regardant.

Ça des messieurs, eh, eh, eh, eh. (Elle rit fort.) C'est Nicolas Bouchu et François Marclin, les bouviers de la ferme au père Desgrange... Eh! eh! eh! eh! des messieurs! J'ons grandissé ensemble. (Elle entre dans l'auberge, et ressort de suite avec un broc et deux verres qu'elle sert aux paysans.)

MOINOÙ.
C'est juste, c'est pas des messieurs, c'est des bouviers... Nféolas Porte-Biche et François Pique-Bœufs, les serviteurs de leurs bêtes... (A Berthonne qui est rentrée.) Des messieurs, comme moi, hein! la Berthonne... des messieurs qui boivent un litre à six! à la bonne heure, t'es une fine mouche, toi... tu sais numérotier les gens... ne me parle pas de ces jennes qui volent des messieurs partout.

BERTHONNE.
Parce que ça les désire... (Désignant du geste Thérèse.) Voyez not' mignonne, comme elle guette... ben sûr qu'elle attend qué qu'amoureux.

LEFORT, à l'intérieur.
Sacré tonnerre! encore perdu!... Vignard, un bol de vin chaud... et chaud...

MOINOÙ.
Hein? qu'est-ce que c'est que ça?

BERTHONNE.
C'est Lefort qui fait des siennes.

MOINOÙ.
Lefort! oh! oh! Ton maître est donc malade, qu'il lui fait crédit...

BERTHONNE.
Lefort a payé not' maître... Il a payé tous ses créanciers dans le village, et il a encore les goussets pleins de pièces blanches...

MOINOÙ.
Bah!

BERTHONNE.
Et il les mène bon train, ses pièces blanches... il joue avec le gros maquignon qui pourra ben finir par toutes les repasser dans son sac de cuir...

MOINOÙ.
C'est donc qu'il a dévalisé la diligence, ce Lefort?

VIGNARD, sortant de l'auberge, le bissac vide à la main.
C'est possible ce que vous dites-là, mon ancien.

BERTHONNE.
Not' maître... Je me sauve. (Ils rentrent.)

SCÈNE V

THÉRÈSE, MOINOÙ, VIGNARD.

(Thérèse est toujours dans le fond et regarde.)

VIGNARD.
Les écus tombent de sa poche, comme d'un sac percé les croûtes... voilà vol' besaco, Moinoù... et le prix de vot' récolte... (Il lui donne quelques monnaie.) Si je sais où il a pris tout cet argent, ce Lefort, que le diable m'emporte; mais il me paie, le reste ne me regarde pas...

MOINOÙ, à part.
Il aura fait quéque mauvais coup, bien sûr... pauvre dame Geneviève.

THÉRÈSE, redescendant la scène.
Il ne vient pas...

VIGNARD.
Thérèse.

THÉRÈSE.
Mon père...

VIGNARD.
Que fais-tu là au lieu d'aller servir le voyageur...

THÉRÈSE.
Dispensez-m'en, mon père...

VIGNARD.
Qu'est-ce que c'est que ce caprice?

THÉRÈSE.
Ce n'est pas un caprice... c'est une résolution bien arrêtée de ne pas me trouver seule avec ce monsieur...

VIGNARD.
Pourquoi ça?

THÉRÈSE.
Parce que c'est un malhonnête homme.

VIGNARD.
Crois-tu qu'il ne paiera pas?

THÉRÈSE.
Il ne s'agit pas de ça.

VIGNARD.
Alors...

THÉRÈSE.
Alors... il se permet des plaisanteries... qui ne me conviennent pas...

VIGNARD.
Bah! des bêtises... il aime à rire, voilà tout. Faut être évangéliste et pas rebuter la pratique...

MOINOÙ.
Quand elle est bonne...

VIGNARD.
Sans doute...

THÉRÈSE.
Vous voulez que je reste seule avec ce monsieur, et hier, vous me défendiez d'aller chez James...

VIGNARD.

Chez James... tu es mademoiselle Vignard... Ici, tu es la fille de l'auberge...

THÉRÈSE.

La fille de l'aubergiste... Envoyez-y la Berthonne, quant à moi, je n'irai pas...

VIGNARD.

C'est bon... pas besoin de montrer à tout le monde votre désobéissance et votre rébellion... vous n'irez pas, j'irai moi. (A lui-même en retrayant.) C'est ma faute aussi... j'ai été trop faible... mais il faudra pourtant bien rabattre un peu de ces airs-là, ou, morbleu! nous verrons. (Il rentre.)

MOINOÙ, le regardant rentrer.

Trop tard, mon vieux... l'étoffe a pris son pli, le carreau n'y mordra plus... et c'est pas ta faute, si le pli est bon...

THÉRÈSE! apercevant James qui paraît au deuxième plan, à gauche. Ah! le voilà, enfin... (Elle va au devant de lui.)

MOINOÙ, la suivant du regard.

Le nuage est passé... v'là le soleil qui brille...

SCÈNE VI

JAMES, THÉRÈSE, MOINOÙ, à sa table.

THÉRÈSE.

Vous vous êtes bien fait attendre aujourd'hui, monsieur...

JAMES.

J'aurais peut-être mieux fait de ne pas venir, Thérèse...

THÉRÈSE.

Comment?

JAMES.

Je suis bien malheureux...

THÉRÈSE.

Malheureux! (Elle le regarde.)

MOINOÙ, à part.

Les nouvelles que j'apporte, vos beaux yeux vont pleurer... Pauvre enfants...

JAMES, avec des sanglots dans la voix.

Il faut... il faut... Mon Dieu, donnez-moi la force de dire cela... Il faut que je renonce à vous, Thérèse...

THÉRÈSE.

James... mais pourquoi?

JAMES.

Parce que le sort m'accable, que la fatalité me poursuit; et que je me tuerais, si je n'avais pas ma mère. (Pleurant.) Adieu, Thérèse, soyez heureuse!...

THÉRÈSE.

James, si vous m'aimez, parleriez-vous ainsi? Que vous ai-je fait? puis-je être heureuse sans vous?... Si je vous ai causé quelque peine, pardonnez-moi, je suis légère et étourdie... mais le cœur est bon et tout à vous...

JAMES.

Vous ne m'avez rien fait, pauvre ange, que de la joie, et tout mon bonheur serait de vous avoir pour femme.

THÉRÈSE.

Bh bien, alors...

JAMES.

Eh bien, je vous l'ai dit... ce bonheur il faut que j'y renonce, votre père exige une dot que je ne possède pas... que je ne posséderai jamais...

THÉRÈSE.

Mais votre mère disait hier...

JAMES.

Hier, oui... ma mère avait... espérait avoir la somme... aujourd'hui cet argent nous échappe... (Il tombe assis sur le banc de gauche.)

THÉRÈSE.

Et ce n'est que cela qui vous tourmente...

JAMES.

Ça, c'est tout, Thérèse.

LEFORT, dans l'auberge.

Dix francs... vingt francs... Allons! qui est-ce qui parie contre moi?!

JAMES, se levant avec désespoir, à lui-même.

Ah! c'est horrible!... tout mon argent qui s'en va en orgie.

THÉRÈSE.

James.

MOINOÙ, à part.

Ah! ah! je crois comprendre par où l'argent s'est échappé. (Entre Vignard sortant de l'auberge.)

THÉRÈSE.

James, écoutez-moi!

SCÈNE VII

LES MÊMES, VIGNARD.

VIGNARD, du seuil de l'auberge.

Ah! voilà donc pourquoi on me laisse tout à faire...

JAMES, reculant.

Vignard...

THÉRÈSE.

Mon bon père...

VIGNARD, allant à elle.

Ton bon père entend cette fois que tu lui obéisses... Le voyageur a demandé du vin de Bordeaux; il veut que ce soit toi qui le serve, et morbleu, tu le serviras...

THÉRÈSE, montrant James.

Voyez mon père...

VIGNARD, à demi voix.

Eh! je ne l'ai que trop vu...

THÉRÈSE.

Il pleure, mon père...

VIGNARD.

Que veux-tu que j'y fasse?

THÉRÈSE.

Il pleure parce qu'il n'a plus les trois mille francs dont vous parlait hier madame Geneviève, et qui auraient acquis votre consentement à notre mariage, mais ça n'y fait rien, n'est-ce pas, mon père?

VIGNARD.

Ça y fait beaucoup au contraire... Au reste je plaisantais quand je parlais de trois mille francs, ça ne fait pas le vingtième de ce que je possède... Les riches avec les riches.

MOINOÙ.

Et les pauvres avec les pauvres...

VIGNARD.

C'est comme ça que les fortunes se conservent. (Passant à James.) Ce qui, une fois dit, si James est un brave garçon il fera bien de ne plus se présenter chez moi. Il doit comprendre qu'un homme qui n'a rien ne peut prétendre à la main de Thérèse qui aura beaucoup... Après moi, s'entend... et que ça serait se faire soupçonner plus amoureux de la dot que de la demoiselle...

MOINOÙ, à part.

Gredin!

THÉRÈSE.

Mon père...

JAMES.

Je le comprends si bien, monsieur Vignard, que je faisais mes adieux à Thérèse quand vous êtes venu...

VIGNARD.

Je sais bien que le cœur est honnête. Si la hourse était moins plate, je t'aurais donné la préférence... mais il n'y faut plus songer... (A Thérèse.) Allons, vous, la belle éplorée, à la cuisine!... dirait-on pas qu'elle a perdu son père?... (Il la pousse devant lui.)

MOINOÙ.

Belle perte!...

VIGNARD.

Comment! belle perte!...

THÉRÈSE s'échappant et courant à James, à mi-voix. James, quoiqu'on fasse, je ne serai qu'à vous.

VIGNARD, se retournant.

Eh bien... est-ce fini? (Thérèse rentre en pleurant.)

MOINOÙ, à part.

Brave fille!

VIGNARD, à James qui tient sa tête dans ses mains.

Ça passera, mon garçon, tout passe, va!... et l'amour plus vite que tout... n'y a que l'argent que l'on aime jusqu'au dernier soupir... parce que l'argent, vois-tu, c'est l'argent... n'y a que ça qui fasse vivre...

MOINOÙ, à part.

Vivre comme un loup et crever comme un chien... (Vignard rentre dans l'auberge en haussant les épaules.)

SCÈNE VIII

JAMES, MOINOU.

JAMES.
Perdue... perdue, pour moi, faute d'un peu d'or... où en trouver ? Ah ! ma vie, mon âme, mon salut éternel pour de l'argent...

MOINOU, qui s'est levé de table, allant à lui et lui frappant sur l'épaule.
Monsieur James... c'est mal ce que vous venez de dire... reprenez ces paroles-là...

Laissez-moi !...

JAMES.
MOINOU.
Les mauvaises pensées appellent les mauvaises actions... Écoutez-moi ! Un jour, il y a bien longtemps, vous, n'étiez pas né alors, j'entendis un homme qui disait comme vous venez de le dire : Tout pour être riche... Je m'approchai de lui comme je viens de m'approcher de vous, et je lui dis : Prends garde ! Lui non plus, ne voulut pas m'entendre, et peu de temps après un homme riche tombait assassiné par une main inconnue...

Quelle horreur !...

JAMES.
MOINOU.
Je ne peux pas dire si c'est lui qui a fait le coup... je n'ai rien vu... je ne sais rien... mais ce qu'il y a de sûr, c'est que, depuis, c'est l'homme à mal, tourné : monsieur James, au nom de votre sainte mère, je vous en supplie, ne dites pas, ne dites jamais... : Tout pour de l'argent. (Il s'éloigne.)

JAMES, seul.
Qu'a-t-il osé me dire ? Et qu'ai-je donc dit moi-même ? Un crime !.. il a pu croire... Oh ! rassurez-vous... je suis bien malheureux... mais je suis sûr de moi... Jamais la pensée du mal n'entrera dans ce cœur... Thérèse... Je ne savais pas encore combien je l'aime... Se peut-il qu'un peu d'argent nous sépare à jamais ?... Que faire, que devenir ?... Si cet avare voulait me donner du temps... s'il me fixait un terme... s'il me laissait un espoir mais non... non... rien... il faut fermer mon cœur... il faut tuer mon amour... il faut... il faut mourir... (Il tombe assis sur la chaise qu'occupait Moinou près de la table.)

SCÈNE IX

JAMES, GENEVIÈVE, venant de gauche,

GENEVIÈVE.
Il faut mourir ? ingrat... et moi ?

JAMES.
Ah ! pardon ! pardon ! (Il se jette dans ses bras.)

GENEVIÈVE.
Oui, demande pardon à ta pauvre mère que tu oubliais... Mourir, mourir, sans moi... mais s'il fallait en arriver-là, penses-tu que je n'aurais pas le courage de te suivre...

Ma mère...

JAMES.
GENEVIÈVE.
Je croyais pourtant avoir assez souffert pour deux... Voyons, pourquoi parlais-tu de mourir ?

J'ai vu Vignard...

Eh bien ?

Plus d'espoir...

Qui sait...

JAMES.
Ce n'est plus trois mille francs qu'il demande, ces trois mille francs que nous n'avons même plus et qui seront dévorés ce soir...

Oh ! mon Dieu !

JAMES.
Eh ! qu'il les perde, qu'il les mange en débauches, qu'est-ce que ça me fait à présent... Vignard vous avait trompée, ma mère... Il veut une fortune égale à la sienne... et il m'a défendu de revoir Thérèse.

Il a eu le cœur...

GENEVIÈVE.
JAMES.
Lui ! un cœur !.. il a des écus, voilà tout... (Il passe à gauche.)

GENEVIÈVE.
Mais Thérèse, qu'a-t-elle dit ?

JAMES.
Thérèse... c'est une âme comme il n'y en a qu'une : la vôtre, ma mère... Thérèse m'aimera toujours...

GENEVIÈVE.
Et tu désespères, et nous t'aimons ; tu veux mourir, et tu as deux cœurs qui ne battent que pour toi... mourir parce que tu es pauvre ! demande donc au plus riche s'il possède autant que toi...

JAMES.
Et que m'importe si ces deux cœurs partagent mes chagrins ? mon malheur est triplé comme le vôtre : au lieu de souffrir pour un, chacun de nous souffre pour trois... la belle richesse !... D'ailleurs, qu'elle m'aime ou non, Vignard ne la vendra pas moins au premier sac d'écus qui viendra s'offrir : l'amour, le sentiment, bêtises !.. il me l'a dit lui-même. Il n'y a qu'une chose : l'argent... et il a raison ; ce Vignard, et il le prouve, puisqu'avec des écus, il m'assassine... Ah ! j'aimerais mieux un coup de fusil, ça serait plutôt fini.

James, tais-toi !

JAMES.
Aussi, c'est ma faute : pourquoi suis-je pauvre, et pourquoi n'ayant rien, vais-je me permettre d'avoir un cœur... Du luxe quand on manque du nécessaire... Hors d'ici, mendiant, à la porte !

James !

GENEVIÈVE.
JAMES.
Voyons, ma mère... fouillez dans vos tiroirs, ayez-vous une fortune à m'offrir... Qu'est-ce qu'il peut avoir, ce Vignard ? soixante mille francs, une misère, et il se contente de si peu, si n'en demande pas le double ; mauvais marchand, sa Thérèse vaut mieux que cela... si j'avais un million, moi, je le lui donnerais pour sa fille...

GENEVIÈVE.
James, ta douleur me désespère.

JAMES.
Rassurez-vous, ma mère... c'est le premier jour... il faut que je pleure... on ne peut pas empêcher tout de suite une blessure de saigner... mais demain vous ne verrez plus de larmes...

GENEVIÈVE.
Malheureux enfant, mais ce sera bien pis...

JAMES.
Alors, je ferai ce que vous voudrez... Qu'aimiez-vous le mieux ? que je pleure devant vous ?

GENEVIÈVE.
Mais, tais-toi donc, ne vois-tu pas que tu me rends folle... (Comme frappée d'une idée subite.) Ah ! mais, je suis folle en effet ! Je ne pensais pas...

A quoi ?

JAMES.
GENEVIÈVE.
James ! tu ne peux être heureux qu'avec Thérèse ?

Oui, ma mère.

JAMES.
GENEVIÈVE.
Eh bien, je te la donne !

Que dites-vous ?

JAMES.
GENEVIÈVE.
Il faut de l'or à ce Vignard... il en aura... soixante mille francs, cent mille francs, un million... plus encore, s'il le faut... Ah ! ah ! c'est que je suis riche, moi !

JAMES, la regardant.
Oh ! mon Dieu !

Oh ! mon Dieu !

GENEVIÈVE, souriant.
Ne crains rien, je ne déraisonne pas, j'ai toute ma tête.

Ma mère...

JAMES.
GENEVIÈVE.
Ne crains donc rien, te dis-je, et ne me regarde pas avec ces yeux épouvantés. Eusse-tu besoin d'un million, ce soir, dès ce soir, je puis te le donner,

Vous !

JAMES.

GENEVIÈVE.

Écoute... Il y a longtemps, bien longtemps de cela... un homme sur le point de mourir, m'a dit où il avait caché une fortune considérable...

A vous?... JAMES.

GENEVIÈVE.

A moi... à moi seule... et nul que moi ne peut le savoir, puisque je l'ai vu mourir.

JAMES.

Et cette fortune ?...

GENEVIÈVE.

Cette fortune est encore où le vieillard l'a mise... Pour la découvrir, il faut connaître un secret que seule je possède, que son fils même ignore...

JAMES.

Son fils...

GENEVIÈVE.

Ce fils, nul n'a eu de ses nouvelles depuis plus de vingt ans : il est mort, sans doute.

JAMES.

Mais s'il revenait...

GENEVIÈVE.

S'il revenait ?... Eh bien, qu'importe puisqu'il ne sait rien...

JAMES.

Ma mère...

GENEVIÈVE.

Ton bonheur avant tout, c'est mon seul devoir...

JAMES.

Que m'offrez-vous là ?

GENEVIÈVE.

Le salut de mon âme... que veux-tu que je te donne ? Je n'ai plus que cela.

JAMES.

Ah ! vieux père Moinou, vous avez bien fait de me dire : Prends garde ! Et je me vantais, moi, en me croyant si fort... car j'ai failli succomber...

GENEVIÈVE.

Que dis-tu ?

JAMES.

Ma mère, il n'y a pas de mot dans mon cœur pour vous dire combien je vous aime... et mon amour n'est encore rien pour vous payer de ce que vous vouliez faire pour moi... Qui, vous l'avez dit, vous m'avez tout donné, toutes les richesses de votre cœur : il vous restait un dernier trésor, le plus précieux, votre conscience, et...

GENEVIÈVE.

Tu refuses ?...

JAMES.

Si je refuse d'acheter mon bonheur à ce prix-là... serais-je digne d'être votre fils si j'acceptais... gardons notre mère... gardons notre souffrance... mais gardons notre honneur...

GENEVIÈVE, se jetant à son cou.

Oh ! merci, merci, mon fils...

SCÈNE X

JAMES, GENEVIÈVE, THÉRÈSE, CHALUX.

THÉRÈSE, sortant du cabaret poursuivie par Chalux.

Laissez-moi, monsieur, laissez-moi.

CHALUX, riant.

Un baiser, il me le faut...

THÉRÈSE.

Ah ! James ! ma mère... Geneviève !... défendez-moi.

(Elle se jette dans les bras de Geneviève.)

JAMES, se jetant au devant de Chalux.

Pas un pas de plus, monsieur...

CHALUX.

Oh ! oh ! quel est ce jeune coq !...

JAMES.

Un coq qui a bec et ergots, je vous en préviens.

CHALUX.

Vous êtes bien jeune, l'ami, pour vous faire le protecteur des belles...

JAMES.

Et vous bien vieux pour le métier de séducteur.

CHALUX.

Drôle.

JAMES.

Insolent ! (Il va s'élançant sur Chalux ; Geneviève s'élançe entre eux, reconnaît Gustave et pousse un grand cri.)

CHALUX, reculant.

Geneviève !

JAMES, les regardant tous deux.

Que signifie ?...

GENEVIÈVE, se remettant.

Mon enfant, laissez-nous !

JAMES.

Ma mère...

GENEVIÈVE.

J'ai à parler à monsieur...

JAMES, étonné.

J'obéis.

THÉRÈSE, bas à James.

James, ce soir à sept heures, je vous attendrai sur la montagne, aux pieds de la Vierge Noire...

JAMES.

J'y serai, Thérèse. (Thérèse rentre dans l'auberge, James se retire par la gauche, en regardant avec inquiétude sa mère et Chalux qui restent en scène.)

SCÈNE XI

GENEVIÈVE, CHALUX.

CHALUX.

Pardieu, la rencontre est originale.

GENEVIÈVE.

Vous, c'est vous, monsieur...

CHALUX.

Mon Dieu, oui, le Gustave d'autrefois, un peu vieilli à la surface, comme monsieur ton fils vient d'en faire l'obligeante remarque, mais au fond toujours le même.

GENEVIÈVE, à elle-même.

Lui, lui... au moment où j'ai songé à m'emparer de cette fortune, il était là...

CHALUX.

Mais toi, Geneviève, d'honneur tu as volé le temps... toujours jeune... Et pourtant nous sommes mère d'un grand garçon... reçois mes compliments ma chère... beau gaillard... un peu vif... mais bien découpé et de bonne façon, ma foi...

GENEVIÈVE, à part.

Dieu soit loué ! il ne se doute pas.

CHALUX.

Je vois avec plaisir que tu as suivi mes conseils et que tu n'as pas attendu longtemps pour trouver un mari... Tu me présenteras à lui... je serai charmé de faire sa connaissance... le mènes-tu bien ? es-tu heureuse !... Ah ! ah ! ah ! ces pauvres maris... quand je te le disais... il sont aveugles...

GENEVIÈVE.

Assez, monsieur le marquis...

CHALUX.

Bah !

GENEVIÈVE.

Votre père... avant de mourir... (En ce moment des paysans envahissent la scène et se placent aux différentes tables en criant sur tous les tons :)

A boire !... A boire... Ohé ! la Berthonne, du vin, et du meilleur !

BERTHONNE, paraissant.

Voilà ! voilà !... (Puis on voit arriver des jeunes gens et des jeunes filles sur la pelouse où l'on danse.)

CHALUX, à Geneviève.

Mon père, dis-tu...

GENEVIÈVE.

Pas ici : trop d'oreilles nous entendent... trouvez-vous ce soir sur la montagne, à la chapelle de la Vierge Noire...

CHALUX.

Ce soir... (En ce moment Lefort sort de l'auberge à moitié ivre et montrant le poingt aux buveurs qui paraissent sur le seuil en ricanant.)

SCÈNE XII

LES MÊMES, LEFORT, PAYSANS, UN MAQUIGNON.

LEFORT.
Ah! brigands, me refuser une revanche...LE MAQUIGNON.
Ah! ah! ce pauvre Lefort!...LEFORT.
Pauvre, ce soir... escrocs! filous! parce que vous vous êtes entendus pour me dépouiller! mais bientôt vous vous applatirez tous devant moi. (Rire général.)UN PAYSAN.
Il est fou!UN AUTRE.
Il n'est que saou!... ça passe!LEFORT.
Riez, misérables, demain, je serai riche... demain... je vous ferai baiser le dessous de mes bottes... (A part.) Car cette nuit, cette nuit... j'entrerai dans la Grotte du Diable! (Il s'éloigne poursuivi par les huées de la foule.)GHALUX.
Quel est cet homme?GENEVIÈVE.
C'est mon mari...LES JEUNES GENS.
A la danse!... à la danse! (Le cornemusier monte sur son tonneau. On joue la ritournelle, on commence la bourrée et le rideau tombe sur la première figure.)

ACTE TROISIÈME

La scène est double. L'action se passe à la fois dans l'intérieur de la Grotte garnie de stalactites, et sur la montagne dans laquelle la Grotte est creusée. A droite et à gauche dans la Grotte, une excavation conduisant à d'autres cavernes. — La montagne est praticable sur le devant et sur le versant des deux côtés. Au dessus de la Grotte, près d'un rocher à pic est la statue de la Vierge Noire dans une sorte de chapelle rustique ouverte de tous côtés et dont le toit est maintenu par quatre piliers. — Au fond, la montagne inaccessible. Au pied de la Vierge, un trou caché par lequel on descend dans la Grotte.

SCÈNE PREMIÈRE

CLAUDINE, puis MOINOU. Le soleil est caché. La nuit vient peu à peu. Au lever du rideau, Claudine est seule en scène, sur la montagne de gauche.

CLAUDINE, appelant ses chèvres.
Hou! hou! pas de danger qu'elles entendent... tire à dia, tire à hue, toutes folles bêtes perdues. Voici le jour qui tombe... Chèvres du diable, j'en ai pour une heure à les ramener... et Pierre qui va m'attendre...

LA VOIX DE PIERRE, dans la montagne, Chantant:

Quand la bargère entend.
La voix de son amant.CLAUDINE.
C'est lui, c'est pour moi qu'il chante, ben sur! (Reprenant.)Quand la bargère entend
La voix de son amant,
All' prend sa jupe verte
Et son biau cottillon,
S'en va-t'ouvrir la porte
A son barger mignon.MOINOU, qui a paru sur le praticable de gauche.
C'est Pierre, de Montligu, là-haut, Claudine.CLAUDINE.
J' l'ons ben reconnu tout de suite, père Moinou. Bonsoir, père Moinou... C'est ben lui... c'était convenu, mais ces vilaines bêtes, ça n'en finit pas, et pour sûr que Pierre rage de mon retard, qu'il n'a dit qu'un couplet... c'est que voyez-vous, c'est aujourd'hui que...MOINOU.
Que les amoureux fêtent la Vierge Noire... et que tu grilles d'y être... Eh ben, fille, faut y aller... je ramènerai les chèvres... Elles me connaissent...CLAUDINE.
J' crois ben qu'elles vous connaissent, et même qu'elles vous obéissent mieux qu'à moi... Elles vous aiment comme leur père, vieux Moinou, sauf le respect que je vous dois... alors vous voulez bien vous en charger...MOINOU.
Va t'habiller, fille... prendre la jupe verte et le biau cottillon... Tes compagnes et ton berger mignon attendent...CLAUDINE.
Merci tout de même, père Moinou... c'est d'autant mieux de vous que c'est moi qu'a pris vot' place.MOINOU.
Fallait ben que quelqu'un la prit.CLAUDINE.
Comme vous dites... Enfin, merci toujours!... Au plaisir ça peut se revaloir... on ne sait pas...MOINOU.
C'est bon, petite, ça n'en vaut pas la peine.CLAUDINE.
A la revoyance, père Moinou. (Elle sort par la droite, en gravissant la montagne et en passant devant la Vierge, devant laquelle elle s'incline. La nuit vient peu à peu.)

SCÈNE II

MOINOU, seul.

Pauvre fille, ça lui fait plaisir tout de même et ça me coûte si peu... Y a des vieux qui peuvent pas souffrir les jeunes... moi, pus je vieillis pus je les aime... Ça doit être ainsi... les vieux et les jeunes, ça se touche de près... C'est comme qui dirait les deux bouts d'un cercle qui se rejoignent... Toute la journée, ce James m'a trotté par là tête... j' voulais voir madame Geneviève pour l'avertir... je n'ai pas pu la rejoindre... Ça n'est pas que je craigne rien de lui... c'est vif, mais c'est honnête... c'est égal... je suis tourmenté au dedans de moi, comme le jour où la chèvre blanche est tombée dans le précipice. Pauvre dame Geneviève, s'il arrivait malheur à son fils, c'en serait fini de tout pour elle... Allons, v'là qu'il est huit heures à l'horloge du ciel... il s'agit de rentrer les chèvres... Hou! Hou! les chèvres à Moinou. (Il disparaît derrière le rocher de gauche, en sifflant les chèvres.)

SCÈNE III

LEFORT, seul.

(Au moment où Moinou disparaît, une pierre énorme se détache du roc dans la grotte où l'on voit paraître Lefort, tenant à la main une pioche de mineur, et une lanterne allumée.)

Enfin m'y voilà... si c'est l'enfer, je saurai ce qui s'y passe... Depuis six ans, je travaille à me faire ce passage, creusant la terre toutes les nuits, comme les taupes et comme les renards... en six ans, j'ai accompli un travail au-dessus des forces d'un homme, moi... Lefort... que tous appellent le lâche! Ah! c'est que je ne travaille pas, moi, pour quelques pièces de monnaie qu'on me jette au bout de la semaine... je ne travaille que pour un million, pas à moins... (Avançant d'un pas.) Ah ça, mais on dirait que je tremble... que j'ai peur... peur, moi... et de qui?... du diable! (Riant.) Ah! ah! ah! (L'écho répond à son rire.) Hein! on a ri par là... Bête que je suis... c'est un écho. Allons, c'offre-fort de Satan, richesses des vieux moines... trésors des Chalux... peu m'importe... où êtes-vous? (Promenant sa lumière autour de lui et regardant les stalactites.) Moinou avait raison... ce que je voyais briller des bords du lac, à l'heure où le soleil se couche, c'étaient des stalactites... comme les nomment les voya-

geurs... Jusqu'à présent, je ne vois rien de fantastique ici... imbéciles qui croient au diable. (Arrivant les yeux sur le sol.) Ah! ah! des pas sur ce sol humide... voyons un peu si c'est un pied fourchu... (Il se baisse et examine les traces, puis se relève brusquement.) Qu'est-ce que je disais... c'est une femme qui est venue ici... Geneviève sans doute... je savais bien qu'elle avait le secret... j'étais bien sûr que le marquis de Chalux avait ici caché ses richesses. Allons, vite en quête... quand tu reviendras, Geneviève, le trésor n'y sera plus... (Il fait le tour de la grotte, regardant, fouillant avec sa lanterne, le bien que du sable, et de la pierre. Si c'est ici, il y a une cachette... je la trouverai; je briserai plutôt toutes ces roches, que de m'en retourner les mains vides... (Arrivant à gauche, et regardant l'escalier.) Ah! ici une galerie, noire (L'escalier dans l'obscurité) et longue... je n'en vois pas le fond... C'est là-bas, au bout peut-être, que se trouve le passage du marquis, voyons... (Il disparaît à droite. James paraît sur la montagne, s'avançant vers la chapelle de la Vierge Noire.)

SCÈNE IV

JAMES, seul.

«Que viens-je faire ici?... Revoir Thérèse... Pourquoi la revoir? pour lui dire que je l'aime, m'entendre dire que je suis aimé et souffrir davantage encore un moment après, en la quittant... Ne ferais-je pas mieux de la fuir... Mais non, le cœur est comme cela. Il sait que son malheur est là et il y vole, résolu à boire la douleur jusqu'au fond du verre pour une goutte de miel qui se trouve au bord... à quoi bon raisonner contre une folie qu'on ne peut pas ne pas commettre; l'homme pris de vertige ne réfléchit pas, il tombe. (Il est descendu en passant devant la madone; il s'assied au bas des marches sur une roche, et reste pensif un moment la tête dans ses mains.) Quel silence, quelle nuit... pas une étoile... c'est triste et cela glace... je ne sais ce qui m'attend ce soir, mais je sens dans l'air comme un souffle de malheur. Bah! que peut-il m'arriver? Qu'elle vienne me dire: James, renonçons l'un à l'autre... qu'elle me le dise ou non, n'est-ce pas tout de même?...

SCÈNE V

JAMES, THÉRÈSE.

THÉRÈSE, arrivant de gauche, et cherchant dans l'ombre.

James, es-tu là?

JAMES, se levant.

Oui.

THÉRÈSE.

Que de mal j'ai eu pour m'échapper! on aurait dit que mon père se doutait de quelque chose... Enfin, j'ai profité d'un moment où il comptait de l'argent et me voilà!

JAMES.

Qu'as-tu à me dire, Thérèse?

THÉRÈSE.

Tu ne le sais pas?... Tu ne l'as pas deviné?... je t'ai donné rendez-vous ici, aux pieds de la Vierge noire... et tu me demandes: Qu'as-tu à me dire?

JAMES.

Thérèse, je ne te comprends pas...

THÉRÈSE, se relevant vers la statue.

Bonne vierge, qui lisez dans mon cœur comme il devrait y lire, vous me comprenez, vous...

JAMES.

Parle, explique-toi... j'ai peur de me tromper...

THÉRÈSE.

Non, James, tu ne te trompes pas, si tu crois que je t'aime et que rien au monde ne pourra me séparer de toi.

JAMES.

Grand Dieu!

THÉRÈSE.

Comment, cela t'étonne?... parce que tu es pauvre et que je suis riche... qu'est-ce que cela me fait à moi?... Est-ce ma faute? est-ce la tienne?...

JAMES.

Chère Thérèse!

THÉRÈSE.

Vois-tu, James, on m'appelle étourdie... on croit que je ne réfléchis jamais! ah! toi-même tout le premier, tu me regardes comme une folle... ça m'est bien égal... puisque ça ne t'empêche pas de m'aimer... Eh bien, vous vous trompez-tous... je pense souvent, sans que ça paraisse: à toi d'abord, à nous, j'ai prévu ce qui arrive et ce que je fais aujourd'hui, je l'ai résolu depuis longtemps...

JAMES.

Depuis longtemps?...

THÉRÈSE.
C'est triste de mal penser de son père... mais le mien sacrifiera tout à un sac d'argent, même sa fille!...

C'est vrai...
JAMES.

THÉRÈSE.

Oui, mais moi, je ne veux pas qu'on me sacrifie... James, j'ai vu mourir ma mère d'un mal qui met longtemps à tuer... de chagrin... elle l'avait épousé par amour, pourtant... lui-même il l'aimait aussi... leur malheur vint de ce qui fait le bonheur des autres; à mesure que la fortune entra dans la maison, la paix et la joie en sortirent... quand elle mourut, mon père achevait ses comptes... elle le fit appeler pour lui dire adieu... il ne vint qu'au bout d'un quart d'heure (peut-être) et tout était fini... ce n'était pas sa faute, il y avait une erreur dans ses chiffres.

JAMES.

Oh!

THÉRÈSE.

Quand on a vu ça, James, on a beau avoir dix-huit ans et une tête légère, malgré soi, vois-tu, on pense sérieusement...

JAMES, lui serrant la main.

Pauvre Thérèse!...

THÉRÈSE.

James, veux-tu que nous soyons l'un à l'autre?

JAMES.

Demande-moi si je veux vivre!

THÉRÈSE, passant vers l'escalier qui conduit à la Vierge.
Alors, devant la patronne des saintes amours, répète ce que je vais dire...

JAMES.

Ah! du fond de mon cœur. (Geneviève paraît derrière la niche de la Vierge, les aperçoit, s'arrête et écoute. Elle tient à la main une lampe de mineur, qu'elle dépose.)

THÉRÈSE.

Bonne Vierge noire, je jure à vos pieds que je prends Thérèse pour ma femme, et que sacrifierai tout pour elle, comme elle va tout sacrifier pour moi...

JAMES.

Que dis-tu?

THÉRÈSE.

Répète ce serment, James, et je suis à toi pour toujours...

JAMES.

Pour toujours... est-ce possible?

THÉRÈSE.

Je ne veux pas mourir comme ma mère, et Dieu qui m'a fait naître auprès de toi, ne le veut pas non plus...

JAMES.

Oui... oui, tu as raison, pas d'autres moyens... la mort ou cela... Merci, merci Thérèse. Ah! j'étais fou... je me désespérais, je doutais de tout, même de toi, Thérèse. Thérèse, que je t'aime!...

THÉRÈSE.

Écoute... nous fuirons... nous emmènerons ta mère!...

JAMES.

Oui... oui...

THÉRÈSE.

Et nous écrirons à mon père: Gardez votre argent, mais consentez à notre mariage si vous voulez revoir votre fille.

JAMES, la pressant sur son cœur.

Oh! ma Thérèse, sois bénie... A toi, mon âme... à toi ma vie... Que le ciel me punisse si jamais j'ai une pensée qui ne soit pas pour toi... Engageons-nous donc l'un à l'autre, et puisqu'un prêtre ne peut nous bénir, que Dieu lui-même reçoive notre serment. (Tous deux gravissent les marches qui conduisent à la niche de la Vierge, s'arrêtent à la dernière marche et s'agenouillent.)

JAMES, étendant la main vers la Vierge.

Bonne Vierge Noire... je jure...

SCÈNE VI

Les MÊMES, GENEVIÈVE.

GENEVIÈVE, s'élançant vers eux.

Arrêtez, malheureux enfants!

JAMES.

Ma mère!

THÉRÈSE.

Madame Geneviève.

GENEVIÈVE.

Ce n'est pas la bénédiction du ciel que vous appelez sur vous... c'est sa colère!

JAMES.
Dieu défend-il de s'aimer ?
GENEVIÈVE.
Dieu ne bénit que les amours honnêtes, remerciez-le donc de ce qu'il m'a amenée ici. Quoi ! Thérèse, tu voulais quitter ton père, et James à pu y consentir ?

THÉRÈSE, pleurant.
Vous aimez donc mieux que je meure, madame Geneviève ?
GENEVIÈVE.
J'en connais qui ont regretté bien amèrement de n'être pas mortes avant leur faute... Mourir... c'est plus difficile que tu ne crois, mais, sache-le, mon enfant, dût-on succomber à la peine, mieux vaut le chagrin que le mépris.

JAMES.
Le mépris ! qui donc oserait ?...
GENEVIÈVE.
Tout le monde... et toi le premier, peut-être...
THÉRÈSE.

Lui !

Oh ! ma mère...

JAMES.
GENEVIÈVE.
James, tu ne connais pas les hommes... tu ne te connais pas toi-même... tu ne sais pas comme on vient vite à renverser son idole, quand elle est descendue pour vous de son piédestal... Reste pure et sans reproche, Thérèse, si tu veux qu'on t'aime... (Lui montrant la statue de la Vierge Noire.) Vois-tu cette auréole qu'on met autour de la tête des saints... La femme en a une aussi... c'est sa vertu, c'est sa réputation, c'est sa pudeur... quand elle la perd, tout est perdu... Va, ma fille... un jour tu me remercieras de t'avoir conservé l'estime des autres... le respect de ton amant, et ce qui vaut mieux encore, le respect de toi-même...
THÉRÈSE.

Adieu, James... (Elle descend lentement les marches, repousse doucement l'appui de James qui veut la soutenir, et sort vivement par la gauche.)

SCÈNE VII

GENEVIÈVE, JAMES.

GENEVIÈVE, allant à James, qui s'est laissé tomber sur une roche, au bas de l'escalier.

James...

JAMES.
Oh ! ma mère, ma mère, je ne vous accuse pas, tout ce que vous faites est bien, mais...

Mais...

JAMES.
Mais vous ne savez pas comme je souffre ?

GENEVIÈVE.
Et moi donc, compare nos douleurs ! tu ne souffres que pour toi... moi je pleure tes larmes avec les miennes... Sois homme et résigne-toi... tu prenais une mauvaise route... C'était de mon devoir de l'arrêter... tu l'as dit toi-même... Gardons notre souffrance, mais gardons notre honneur...

JAMES.
L'honneur vaut-il ce qu'on le paie ?

GENEVIÈVE.
L'honneur est tout, mon fils, le reste passe, lui seul ne meurt pas... même après nous... il reste encore pour faire respecter notre tombe. (Regardant à gauche, deuxième plan.) On vient... celui que j'attends, sans doute.

JAMES.
Vous attendez quelqu'un ?

GENEVIÈVE.
Oui... laisse-moi, mon James...

JAMES.
Qui donc, ma mère ?...

GENEVIÈVE.
Plus tard... je te le dirai... va, mon enfant...

Mais...

JAMES.
Obéis-moi !

JAMES.
Oui, ma mère... (Il va pour s'éloigner du premier plan, à gauche, et aperçoit Chalux.) Cet homme ! (Il s'éloigne lentement par la gauche.)

SCÈNE VIII

CHALUX, venant du deuxième plan, à gauche, GENEVIÈVE.

CHALUX, qui s'est retourné pour regarder James qui disparaît dans les rochers.

Son fils !... elle l'a donc mis dans le secret ?... que m'importe ?... (Il arrive près de Geneviève.) Exactes tous deux au rendez-vous, nous n'avons pas perdu nos bonnes habitudes...

GENEVIÈVE, se levant.
Trêve de vaines paroles, monsieur... et surtout n'oubliez pas à qui vous parlez...

CHALUX.
A propos, ma pauvre Geneviève, j'ai pris des renseignements sur ton chéquan de mari, ils sont affreux... Comment as-tu pu épouser un pareil homme ?...

GENEVIÈVE, s'oubliant.
C'est lui qui me le demande...

CHALUX.
Hein !...

GENEVIÈVE.
Laissons cela... ce n'est ni de moi, ni de lui qu'il s'agit, mais de vous.

CHALUX.
Ah ! oui... mon père, n'as-tu dit, t'a confié en mourant un secret qui me concerne...

GENEVIÈVE.
Oui...

CHALUX.
Un secret qui peut me rendre mon rang et ma fortune...

GENEVIÈVE.
Oui...

CHALUX.
Pardieu, qu'il soit le bienvenu... je ne te cacherai pas que je rentre en France dans l'état de l'enfant prodigue... Seulement je n'ai pas eu la consolation de manger ma légitime... C'est la Révolution qui s'en est chargé... et elle s'en est si bien acquittée qu'il ne me reste pas un pouce de terre dans tout le pays.

GENEVIÈVE.
Vous pourrez demain, si vous le voulez... racheter les biens de votre famille !...

CHALUX.
Ah ça ! mais, c'est un conte des Mille et une Nuits. (Geneviève gravit l'escalier, se balance aux pieds de la Vierge Noire, et pose un ressort.) Qu'as-tu ? (Une roche s'écarte et laisse voir une ouverture béante. Chalux recule...) Qu'est-ce que cela ?

GENEVIÈVE, reprenant sa lampe et la lui tendant.
Prenez cette lampe, monsieur le marquis...

CHALUX, prenant la lampe et regardant.
Des marches taillées dans le roc... mais là dessous... c'est la Grotte du Diable !...

GENEVIÈVE.
Où votre père, il y a vingt ans, à caché toutes ses richesses...

CHALUX.
Que me dis-tu ?

GENEVIÈVE.
Arrivé dans la seconde galerie, tournez à droite et marchez jusqu'au fond... vous verrez un rocher, au sommet duquel est un petit écusson aux armes de votre famille... Appuyez sur l'écusson, le rocher s'écartera comme celui-ci, et dans la cachette qu'il recouvre, vous trouverez un coffre d'ébène. Ce coffre, marquis de Chalux, contient les épargnes de vos pères...

CHALUX.
Est-ce possible... Et depuis vingt ans tu es dépositaire de ce secret...

GENEVIÈVE.
Vingt ans, vingt jours, qu'importe...

CHALUX.
Mais si je n'étais pas revenu ?...

GENEVIÈVE.
J'ai attendu vingt ans, monsieur le marquis ?

CHALUX.
Parbleu, tu es une singulière femme... (Il disparaît à moitié par l'ouverture.)

GENEVIÈVE, après un moment d'hésitation.
Monsieur le marquis.

CHALUX, relevant la tête.
Quoi ?

GENEVIÈVE, à elle-même après un violent combat intérieur.
Non, non... pas de cette honte... son aumône pour mon fils... jamais...

CHALUX.
Voyons, qu'as-tu à me dire?...
GENEVIÈVE.
Rien! (Elle s'éloigne par la droite.)

CHALUX.
Que diable a-t-elle? Ah ça! me tendrait-elle un piège?...
Ah! quelle folie... Allons! (Il descend dans la grotte. On voit reparaitre James du côté où il était sorti.)

SCÈNE IX

JAMES, seul.

Voici l'heure où va arriver la procession de la Vierge Noire... ma mère l'oublie-t-elle donc?... que peut-elle avoir à dire à cet homme?... si c'est un mystère pour moi... c'en doit être un pour tous, il ne faut pas qu'on la trouve ici. (Gravissant les marches.) Personne. (Apercevant l'ouverture.) Ah! qu'est-ce que cela? un ouverture sur la grotte du Diable... des escaliers... (se penchant vers l'ouverture.) Une lumière... elle disparaît... C'est le secret dont elle me parlait sans doute... et cet homme, ce serait donc alors celui à qui appartient le trésor. (On entend chanter le chœur dans le lointain.) Ah! les voilà! ils vont tout découvrir... prévenons du moins ma mère... (Il descend par l'ouverture; Chalux paraît dans la grotte.)

SCÈNE X

CHALUX, dans la grotte, puis MOINOU, et la PROCESSION sur la montagne.

CHALUX.
La seconde galerie, m'y voici... la pierre dont elle m'a parlé doit être ici... à droite... (il va à droite, examinant les pierres.)
MOINOU, arrivant sur la montagne par les rochers, une lanterne à la main.

Tans pis si ma barbe grise effarouche les amoureux... faut que je remette à Claudine la clé de l'Étable. La nuit où l'on fête la Vierge Noire, faut pas que les demoiselles soient fermées dehors... (On voit la Procession, les jeunes gens tenant à la main des torches de résine, entourant les jeunes filles, portant des guirlandes et des corbeilles de fleurs. Ils chantent en gravissant la montagne.)

CHŒUR

Musique nouvelle de M. Fossey.

O sainte madone des Neiges,
Vierge Noire, toi qui protèges
Toi, qui protèges les amours,
Veille sur nous, veille toujours!

CHALUX, s'arrêtant devant un rocher.
Un écusson avec nos armes, le voici... allons. (Il s'appuie sur l'écusson, le rocher tourne sur lui-même.) Oui, ma foi, elle a dit vrai... voilà le coffre... Il le tire avec effort du trou où il est caché... La procession est arrivée devant la chapelle. Pierre qui est en tête avec Claudine, aperçoit l'ouverture et la montre en poussant un cri.)

CLAUDINE.
Eh ben! qu'est-ce qui lui prend?
PIERRE.

Miracle! miracle!
MOINOU, s'avançant.
Quest-ce que c'est?...

PIERRE.
Voyez, père Moinou...
MOINOU.
C'est-il Dieu possible?... v'là donc le secret de la Grotte du Diable... je m'en doutais...

TOUS.
La Grotte du Diable!...
MOINOU, à part.
C'est madame Geneviève sans doute qui est descendue par là... mais pourquoi n'a-t-elle pas refermé l'entrée? J'ai peur...

TOUS.
Sauvons-nous. (Tous reculent.)

MOINOU, les arrêtant.
Allons, les enfants, si la Grotte appartient au Diable, c'est la bonne Vierge qui nous ouvre le passage... par ainsi rien à craindre... faut voir ce qui se passe là en bas.

PIERRE.
J'vas avec vous, père Moinou... (Il prend la torche d'un des porteurs, et descend dans la grotte à la suite de Moinou. — Les paysans causent entre eux et les femmes s'agenouillent; tous sont échelonnées sur les marches.)

SCÈNE XI

CHALUX, LEFORT, JAMES dans la grotte.
Pendant ce temps là, Chalux a fait sauter avec une pierre le couvercle du coffre, dans lequel on voit des lingots, de la vaisselle, des bijoux et des sacs d'or qu'il soulève et replace dans le coffre.

CHALUX.
Des lingots, de la vaisselle d'or, des diamants.
LEFORT, reparaisant à l'entrée de la grotte, à droite.
Rien... Rien... (Il aperçoit Chalux et fait un signe de violente surprise.)

CHALUX.
Il y en a pour plus d'un million.
LEFORT.
Un million... (il s'avance sans bruit derrière Chalux.)
CHALUX.

Et tout cela est à moi... à moi...
LEFORT, le frappant par derrière du pic de mineur qu'il tient à la main.
A nous! (Chalux tombe à la renverse en poussant un cri étouffé. Au même moment, James paraît à droite, pousse un cri d'horreur et s'élance sur son père.)

JAMES.
Malheureux!
LEFORT.
James!
JAMES.
Qu'avez-vous fait?
LEFORT.
Tais-toi!...
JAMES.
Un crime!...
LEFORT, levant son pic sur lui.
Non, deux!...

MOINOU, en dehors.
Par ici, mon gars, par ici.
JAMES.
Écoutez!
LEFORT.
Qui vient là?
JAMES.
Fuyez! fuyez! (Il s'élance et fuit par la voûte de gauche.)

SCÈNE XII

CHALUX, renversé, JAMES, MOINOU, PIERRE.

PIERRE, entrant avec sa torche.
James!...
MOINOU, s'avançant vers lui et regardant tour à tour le coffre et Chalux.
Malheureux! je vous l'avais bien dit... que les mauvaises pensées mènent au crime!
JAMES, épouvanté.
Que dites-vous?...
MOINOU.
Vous, c'est vous qui avez répandu ce sang?...
JAMES, après avoir jeté un regard vers l'endroit par où a disparu Lefort.
C'est moi...
Reprise du chœur sur la montagne. — La toile tombe.

ACTE QUATRIÈME

Une salle basse servant de prison dans le château de Chalux. — Porte au fond. — Portes à gauche. — À droite, une ouverture secrète pratiquée dans le mur, et cachée par une large pierre tournante. — À droite, une table et deux chaises, à gauche, un banc de bois.

SCÈNE PREMIÈRE

MOINOU, LE GARDIEN.

(Au lever du rideau, la scène est vide, la porte du fond s'ouvre, un homme introduit Moinou.)

LE GARDIEN.

Vous y v'la. (Moinou entre, le gardien sort et referme la porte.)

MOINOU, seul.

Ça y est... m'y v'la tout d'même... En prison, le vieux Moinou... c'est pas gai, la prison... ce vieux château de Chalux est encore plus laid en dedans qu'en dehors... brrr!... ces murs vous glacent... est-ce qu'ils vont me garder longtemps?... (Montrant ses jambes.) Alors, qu'est-ce que je ferai de ça?... et qu'est-ce que le soleil a dû penser tout-à-l'heure en te me voyant pas sur la montagne à son réveil?... jamais il ne me trouvera ici... il ne doit pas y venir souvent... je sens là-bas l'odeur de bois qui m'appelle... où serai-je au coup du midi, quand l'ombre des châtaigniers s'étendra sur les lits de mousse... Allons, ne grogne pas, vieux chien misélic, tu l'as voulu... (James sort de la porte latérale à gauche.)

SCÈNE II

JAMES, MOINOU.

JAMES, à lui-même, sans voir Moinou.

Ma mère, ma-pauvre mère... sait-elle déjà...

MOINOU, s'avançant.

Si elle le sait, elle est donc morte, car elle serait ici...

JAMES.

Moinou!...

MOINOU.

Mon Dieu, oui! prisonnier comme vous, James...

JAMES.

Vous... et pourquoi?

MOINOU.

Ah! pourquoi... peut-être parce que je voulais vous voir.

JAMES.

A quoi bon?...

MOINOU.

Il me semblait que vous deviez avoir besoin d'un ami.

JAMES.

Je n'ai plus besoin de personne.

MOINOU.

Vous êtes donc résigné à votre sort?

JAMES.

Oui.

MOINOU.

Eh ben! c'est étonnant, James, malgré ce que j'ai vu, je ne peux pas croire que vous ayez fait ce mauvais coup-là...

JAMES.

Il faut pourtant bien que vous le croyiez, Moinou... puis... que j'étais seul dans la grotte.

MOINOU.

Seul, c'est vrai... et pourtant...

JAMES, souriant amèrement.

D'ailleurs, ne me l'avez-vous pas prouvé.

MOINOU, regardant autour de lui.

Chut! ne parlons point de ça... ne parlons point de ça!

JAMES.

Pourquoi?

MOINOU.

Parce que je n'ai rien dit... les hommes noirs qui font l'enquête m'ont questionné sur ces mots qui me sont échappés dans la grotte... Je n'ai pas voulu répondre, j'ai

renié ma parole... (Mouvement de James.) Oh! ne craignez rien... c'est dur, j'en conviens, d'être en prison à mon âge, quand on a, comme moi, l'habitude du grand air... mais j'ai juré de me taire et je me tairai...

JAMES.

Merci, Moinou, merci pour ma mère... mais votre sacrifice est inutile, j'ai tout avoué! (Il passe, puis va s'asseoir à droite de la table.)

MOINOU, l'examinant.

Je conçois que, si vous avez fait ce crime, fût-ce même dans un moment de folie, votre conscience vous presse de l'expier... c'est lourd à porter, un pareil remords...

JAMES.

C'est ça... vous me comprenez, Moinou.

MOINOU, s'asseyant de l'autre côté de la table.

Mais faut pourtant que je vous dise une chose qui devra un peu vous soulager...

JAMES.

Laquelle?

MOINOU.

L'homme n'est pas mort.

JAMES.

Ah!

MOINOU.

On espère encore le sauver, malgré sa blessure.

JAMES.

A-t-il parlé?...

MOINOU.

Oui.

JAMES.

Qu'a-t-il dit?...

MOINOU.

Pas grand chose, à ce qu'il paraît... il a été frappé par derrière... il n'a rien vu...

JAMES, froidement.

Eh bien, ça ne change rien à mon sort.

MOINOU.

Non... c'est probable que vous s'erez condamné tout d'même... mais en dedans de vous, ça ne vous fait donc rien de savoir que vous ne l'avez pas tué?...

JAMES, avec préoccupation.

Si fait, Moinou, je suis content que cet homme ne soit pas mort.

MOINOU.

Ah! vous êtes content?...

JAMES.

Oui.

MOINOU.

Et v'la tout?...

JAMES.

Que voulez-vous que je vous dise de plus?

MOINOU.

Le connaissiez-vous?

JAMES.

Non.

MOINOU.

C'est le marquis de Chalux.

JAMES.

Ah!

MOINOU.

Voyons, James... il y a là-dessous quelque chose que je ne comprends pas.

JAMES.

Quoi donc?...

MOINOU.

Je vous apprends une nouvelle qui devrait vous combler de joie... Et vous la recevez froidement, comme un fait qui vous serait étranger...

JAMES.

Je suis coupable, Moinou... je serai condamné, vous l'avez dit... Je me regarde donc comme un homme mort, les morts ne ressentent ni douleur ni joie. (Il se lève.)

LE GARDIEN, retirant du fond

Moinou, le juge d'instruction vous redemande.

MOINOU, se levant, faisant un pas vers le fond, puis revenant à

James.

James... parlez-moi! parlez-moi!

JAMES, qui s'est levé.

Allez, père Moinou, et dites la vérité au juge... Vous ne pouvez rien pour moi... (Moinou sort précédé du gardien.)

SCÈNE III

JAMES, seul, passant tout à coup à une exaltation: entrebaillant la porte, est fermée.

O mon Dieu, donne-moi la force d'aller jusqu'au bout... Ce n'est que le commencement de mon agonie... Mourir, il faut mourir, ou dénoncer mon père... Ah!... c'est à devenir fou de désespoir... C'est à se briser la tête contre les murs... ma tête... ah! ah! ah! avant un mois elle sera tranchée par le boutreau... Au grand jour, en place publique... sous les yeux de la foule... on m'amènera là, les cheveux rasés, les mains liées derrière le dos... l'exécuteur d'un côté, un prêtre de l'autre... et à l'homme de Dieu, qui me prêchera le repentir, je ne pourrai même pas dire... Et ce n'est rien, ce n'est rien encore que cette mort horrible... comme pour les juges, comme pour le prêtre, comme pour le monde entier, il faudra mourir coupable aussi pour elle, pour elles deux, Thérèse... ma mère... Ah! fasse le ciel que ce vieillard ait dit vrai... faites, mon Dieu, qu'elle soit morte... (Se relevant après un moment d'accablement.) Mais non... tout cela n'est pas... tout cela ne peut pas être... Voyons, James, réveille-toi!... (En ce moment la pierre de l'ouverture de droite tourne doucement; Lefort paraît et reforme l'ouverture.)

SCÈNE IV

JAMES, LEFORT.

LEFORT, à mi-voix.
James...
Lui!
Viens, sauve-toi!
Vous, ici...
Là... par les caves du château... (Il désigne l'ouverture.)
Fuir...
Allons donc, dépêche-toi...
Non...
Es-tu fou? (Moment de silence de James; Lefort se rapproche de lui.) Malheureux tu veux donc me livrer?
Vous êtes mon père...
Heureusement... (Haut.) Allons, viens...
Je resta...
Mais... c'est la mort...
Je veux mourir...
Que dis-tu?
N'est-ce pas au fils à payer les dettes du père... le courage vous manque... moi j'en aurai!
Mais puisque je te sauve...
Sauvez-vous mon nom?... Sauvez-vous mon honneur?...
Quelle vie m'offrez-vous?... J'aime mieux la mort...
Tu ne veux pas...
Non...
Tu es bien résolu...
Bien résolu...
Du moins... j'ai fait ce que j'ai pu...
Oui, partez...

LEFORT.

James.

JAMES.

Adieu...

LEFORT, après un effort, revenant à James.

Allons, c'est bête, tout ça... viens!... (Il lui prend le bras.)

JAMES.

Laissez-moi!

LEFORT.

Non... je ne te lâche pas!...

JAMES, résistant.

Mon père...

LEFORT, essayant de l'entraîner.

Bon gré, mal gré, tu viendras.

JAMES, se débattant.

Jamais... (On entend un bruit de verrou à la porte du fond.)

LEFORT.

Ah! trop tard...

JAMES, le faisant passer et le poussant dans la chambre à gauche. Vite, entrez là... (Lefort disparaît; Chalux s'écroule en fond; précipité du gardien, qui paraît et dit suite en fermant la porte.) Le marquis...

SCÈNE V

JAMES, CHALUX.

CHALUX, très-pâle et défilé, se tenant à peine.
Oui... moi... j'ai voulu vous voir... (S'approchant sur la table.)
Vous êtes le fils de Geneviève...
JAMES, quittant la porte.
Oui, monsieur...
CHALUX, se laissant tomber sur une chaise.
Vous saviez... que je... connaissais votre mère...
JAMES.
Je sais que ma mère a été élevée au château de Chalux...
CHALUX.
Et c'est tout ce que vous savez...
JAMES.
Ma mère m'avait dit, il n'y a pas longtemps, qu'on avait confié à sa garde de grandes richesses, mais le nom de celui à qui elles appartenaient, elle ne me l'a pas dit...
CHALUX.
Quoi?
JAMES.
Je n'ai appris que ce matin, tout à l'heure, que vous étiez le marquis de Chalux.
CHALUX.
Est-il possible?...
JAMES.
Pourquoi ces questions, monsieur?... que me voulez-vous?
CHALUX.
Alors... ce n'est donc pas... par vengeance que vous m'avez frappé...
JAMES.
Quelle vengeance...
CHALUX.
C'est donc... pour...
JAMES.
Pour... vous voler... oui...
CHALUX, se levant.
Ah! malheureux...
JAMES, à part et regardant la chambre de droite.
Et il est là...
GENEVIÈVE, au dehors.
Ouvrez... ouvrez... j'ai la permission... la voilà... ouvrez vite...
JAMES.
Ma mère!
CHALUX.
Geneviève!... (La porte du fond s'ouvre, Geneviève se précipite dans les bras de son fils. La porte se referme.)

SCÈNE VI

LES MÈRES, GENEVIÈVE.

GENEVIÈVE.

James, mon enfant...

JAMES.
Ma mère...
GENEVIÈVE.
Que m'a-t-on dit? quelle horrible chose... toi, arrêté... meurtrier... assassin...
JAMES.
Ah! pourquoi êtes-vous venue?...
GENEVIÈVE.
Mais c'est donc vrai?... (Regardant autour d'elle, sans reconnaître Chalux qui est retombé, et cache sa figure dans ses mains.) Cette trison... cet affreux événement... ma terreur, ma folie... pout cela n'est donc pas un songe?...
JAMES.
Non ma mère...
GENEVIÈVE.
Toi, toi... James... Ah! tu mens!
JAMES.
Je suis coupable...
GENEVIÈVE.
O mon Dieu... mais pourquoi... comment?... Où? quand?... Je ne sais rien... on ne m'a rien dit... J'ai entendu: James est arrêté, accusé d'un crime... voyons qu'est-ce que c'est?... qu'est-il arrivé?... une rixe... une querelle... le chagrin, la colère, le hasard... Quoi, quoi donc, mon Dieu!...
JAMES.
Ne m'interrogez pas... parlez, parlez, ma mère, quittez ce pays et pour toujours...
GENEVIÈVE.
Ah! mais c'est à perdre la raison... James, réponds, je t'en conjure... que s'est-il passé... que t'a-t-on fait?... Comment cela est-il venu? réponds-moi... mais réponds-moi donc, quel est l'homme que tu as frappé?
CHALUX, se levant mourant et pâle comme un spectre.
Moi, Geneviève...
GENEVIÈVE, poussant un cri terrible et se renversant en arrière.
Ah!...
JAMES, la soutenant.
Ma mère...
GENEVIÈVE.
Vous... lui!
JAMES.
Qu'avez-vous?
GENEVIÈVE, avec égarement.
Ah! ah! ah! Je savais bien que ça ne pouvait pas être... qu'on s'était trompé... que c'était un mensonge... Je savais bien, moi, que mon James ne pouvait pas être un assassin... Je le crierai à tous, et je le prouverai... ce n'est pas James qui a voulu tuer cet homme... Ce n'est pas lui qui l'a frappé... non, ce n'est pas lui... puisque cet homme... c'est son père...
JAMES.
Mon père...
CHALUX.
Son père...
GENEVIÈVE.
Oui, son père; entendez-vous... prenez ma honte, mais rendez-moi mon enfant... il est innocent... innocent, vous vous dis-je, est-ce qu'un fils tue son père?
CHALUX.
Ah! justice du ciel...
JAMES, passant au milieu.
Ma mère... et vous, monsieur... vous vous laissez... vous baissez la tête... Seigneur!... Mais ce qu'elle dit... c'est donc vrai?...
CHALUX, accablé.
Je l'ignorais.
JAMES.
Mais comment...
CHALUX, retombant assis.
Dieu me punit...
JAMES, lentement et les regardant tour à tour.
Ah! je comprends... une séduction... un abandon... n'est-ce pas, monsieur? Voilà ce que c'est que de tromper lâchement une femme, et de la quitter plus lâchement encore... un beau jour, on revient... on a un fils, un fils qu'on ne connaît pas... et ce fils...
GENEVIÈVE.
Tais-toi!
JAMES, criant amèrement.
Ce fils vous assassine...
GENEVIÈVE.
Ah! malheureuse...

JAMES, allant à elle.
Allons, ma mère, soyez forte... vous êtes innocente de tout cela, vous...

CHALUX.
James, mon fils...
JAMES.
Ne m'appellez pas votre fils, monsieur... Je ne vous reconnais pas pour mon père... de vous, ou de celui dont je porte le nom, je ne sais pas lequel je méprise le plus... mais vous l'entendez... (Adoucissant sa voix; à Geneviève.) Et vous me le promettez, ma mère... je demande. (A Chalux.) Je veux que tout ceci meure entre nous... (D'un air sombre.) Meure avec moi... (A Geneviève.) Pauvre mère, vous n'avez plus que votre honneur de femme... que celui-là du moins vous reste... (Allant vers la chambre de droite et appelant Lefort.) Venez! (Lefort paraît sur le seuil.)

SCÈNE VII

LEFORT, JAMES.

GENEVIÈVE, un peu remontée et CHALUX, assis.
Lefort.
JAMES.
Vous avez entendu?
LEFORT.
Oui.
JAMES, avec intention.
Vous ne refuserez pas... j'espère, d'exaucer le dernier vœu de celui... qui va mourir?
LEFORT.
Que voulez-vous?
JAMES.
Je veux sauver l'honneur de ma mère, vous me comprenez...
LEFORT, baissant la tête.
Oui...
JAMES.
Que tout ce qui s'est passé reste un mystère pour tous. Je vous le demande. (Montrant sa mère.) Au nom de ses souffrances... au nom de mon malheur...
LEFORT.
Je le promets.
JAMES.
Une chose encore... Vous quitterez le pays, n'est-ce pas?... vous la laisserez libre?...
LEFORT.
Soit!
GENEVIÈVE, revenant à James.
Crois-tu donc que je te survivrai?...
JAMES.
Si vous mourez bientôt, ma mère, laissez-moi assurer du moins la paix de votre dernière heure... (A Lefort.) C'est bien entendu?...
LEFORT.
Oui...
JAMES.
Partez donc maintenant, et adieu... jusqu'à l'autre vie. (Lefort s'en va lentement et sort par la porte secrète qui se referme derrière lui, en passant devant James et Geneviève et derrière la table où est assis le marquis.)

SCÈNE VIII

GENEVIÈVE, JAMES, CHALUX.

JAMES, passant à Chalux.
Et maintenant, monsieur, laissez-moi seul avec ma mère.
CHALUX, se levant.
James!...
JAMES, lui montrant la porte du fond.
Allez.
CHALUX.
Non, je ne m'en irai pas ainsi, James... pour venir ici, pour m'assurer que c'était bien toi, le fils de Geneviève... qui m'avait frappé, j'ai risqué le souffle de vie qui me reste... Dieu qui me poussait... au lieu d'un instrument de vengeance, dans mon meurtrier, j'ai trouvé un fils.

JAMES.
Ne compromettez pas davantage vos jours en restant ici...
allez, monsieur, vivez... et vivez heureux.

CHALUX.
Heureux! Geneviève, dites-lui donc du moins qu'il me
pardonne... comme je lui pardonne, moi...

JAMES.
Je n'ai pas besoin de votre pardon, et je vous refuse le
mien...

GENEVIÈVE.
James... vois comme il souffre!

JAMES.
Et vous, ma mère, depuis combien de temps souffrez-
vous?... lui pardonner ces vingt ans de votre vie, lui par-
donner ma naissance, lui pardonner ma mort... non! c'est
au-dessus des forces de mon âme!... (A Chalux.) Ne me parlez
pas de vos remords... ne me parlez pas de vos douleurs...
votre crime, c'est moi qui l'expie, l'échafaud qui se dresse
devant moi a été préparé par vous!... ce n'est pas la main
du bourreau qui fera tomber ma tête, c'est la vôtre... Al-
lons, monsieur, finissons-en! vous me volez les embrasse-
ments de ma mère!

CHALUX, à part.
James! je te forceai bien à me pardonner! (Il sort lentement
par le fond.)

SCÈNE IX

JAMES, GENEVIÈVE, puis UN HUISSIER et DES GENDARMES.

GENEVIÈVE, le pressant dans ses bras.
O mon fils! mon fils!...

JAMES.
Du courage, ma mère, vous savez bien que vous me sui-
vrez de près... ce n'est pas de la mort, c'est de la vie qu'il
faut se plaindre! (La porte du fond s'ouvre, on voit une escorte de
gendarmes du peuple et un huissier.)

L'HUISSIER.
James Lefort, il faut me suivre.

JAMES.
Où m'emmenez-vous?

L'HUISSIER.
Aux assises de Riom.

JAMES.
Je suis prêt... (Il remonte au fond'entre les gendarmes.)

GENEVIÈVE, avec égarement.
Ne l'emmenez pas!... ne l'emmenez pas!... vous ne pouvez
pas me prendre mon fils!... je n'ai que lui au monde...
James, je ne veux pas que tu partes, je ne veux pas que tu
meures... mon Dieu, mon Dieu, je deviens folle!... ah Sei-
gneur! ayez pitié de moi! (Elle tombe à genoux, James est emmené.)
Le rideau tombe.

ACTE CINQUIÈME

Même décor qu'au Prologue. — Un poteau de bois s'élevé à la place, où
a eu lieu l'assassinat du Prologue. — Plusieurs paysans, venant de la
droite, traversent le théâtre au lever du rideau; puis Pierre et Claudine.

SCÈNE PREMIÈRE

PIERRE, CLAUDINE.

CLAUDINE.
C'est tout de même terrible... mourir comme ça... tout
d'un coup... Et l'on dit qu'on l'a amené hier au soir?

PIERRE.
Je l'ai vu quand il descendait de voiture, au milieu des
gendarmes.

CLAUDINE.
Et c'est pour sûr aujourd'hui?

PIERRE.
Puisqu'à quatre heures du matin, on dressait l'échafaud
sur la place du village... Y aura du monde aujourd'hui au
marché de Valsivières!

CLAUDINE.
Qué malheur!... un si gentil garçon!... Allons, dépêchons,
on prendra toutes les places.

SCÈNE II

LES MÊMES, MOINOU.

MOINOU, venant de la montagne gauche.
Et toi aussi, petite Claudine, tu vas là-bas?...

CLAUDINE.
Dame, père Moinou, tout l' monde y va... c'est une chose
qu'on n' voit pas souvent dans le pays. (Elle s'éloigne avec
Pierre.)

MOINOU, seul.
C'est juste... y en a beaucoup dans le pays qui n'ont jamais
vu une exécution... c'est un spectacle comme un autre... je
ne sais pas, de quelle chair sont faits les hommes... mais
pour sûr, ils tiennent plus du loup que de l'agneau.

SCÈNE III

MOINOU, VIGNARD, venant de droite.

VIGNARD, allant au devant de Moinou.
Ah! vous v'la, père Moinou...

MOINOU.
Oui...

VIGNARD.
Vous n'avez pas vu madame Geneviève?

MOINOU.
Non...

VIGNARD.
Où peut-elle être allée?... Hier soir, quand elle a été
faire ses adieux à James, il lui a fait promesse de se tenir
tranquille, de ne pas chercher à le revoir... pour plus de
sûreté, je l'avais retenue à la maison... et avant! le jour elle
est partie... (On aperçoit Geneviève qui à la vue de Vignard et de
Moinou se cache dans les rochers.) Et Thérèse, qu'est au lit... qui
bat la campagne... qu'a le transport au cerveau... ah! j'ai
pas de chance père Moinou...

MOINOU, ironiquement.
C'est vrai... je vous plains...

VIGNARD.
Comme vous me dites ça...

MOINOU.
Si vot' fille meurt, avez-vous pensé à ce que vous feriez de
vos écus? je parie que vous avez déjà songé à les placer
en rente viagère... Combien que ça rapporte; du bien en
viager?...

VIGNARD.
Vous avez tort de me parler ainsi, Moinou... après tout
j'avais le droit de refuser ma fille à James, et je ne pouvais
pas prévoir ce qui est arrivé... j' ferai d' mon mieux pour
contenter Thérèse, je recueillerai chez moi madame Gene-
viève... c'est une femme entendue... elle pourra rendre
quelques services dans la maison.

MOINOU.
Avec ça qu' ça coûte peu, une pauvre mère désolée...
bien joué, Vignard... t'es plus malin que je n' croyais... tu
trouves moyen de filouter le bon Dieu, en faisant une bonne
affaire avec une bonne action...

VIGNARD.
Vous prenez tout à mal...

MOINOU.
Allons, assez causé... tâche de retrouver madame Gene-
viève. Moi, j' vas à mes affaires. (Il passe et remonte à droite.)

VIGNARD.
C'est étonnant, père Moinou, un jour comme celui-ci, vous
qui aviez de l'amitié pour James, vous n'êtes pas bouleversé
du tout.

MOINOU, retenant.
Pas bouleversé!... (Metant sa main dans celle de Vignard.) Tiens!
crois-tu que j'ai la fièvre!

VIGNARD.
Bigre! vous me brûlez!

MOINOU.
C'est ce feu là qui m'a soutenu toute la nuit... Sais-tu d'où
je viens?... de Riom, où ces vieilles jambes m'ont porté
comme si elles avaient eu vingt ans.

VIGNARD.
A l'ridm... cette nuit... que faire?
MOINOU.
J'espère qu'on le saura bientôt. Adieu, on m'attend à la Grotte du Diable!

VIGNARD.
La Grotte du Diable!... mais on n'y descend plus, depuis que la justice en a scellé la pierre.

MOINOU.
C'est justement parce qu'on n'y peut plus aller que j'y vais, moi! (Il s'éloigne à droite.)

VIGNARD, seul.
Il déménage, le père Moinou... et moi aussi, je vais déménager, pour peu que ces contrariétés-là continuent!... Ah! j'ai pas de chance! j'ai pas de chance! (Il s'éloigne à gauche.)

SCÈNE IV

GENEVIEVE, seule.

(Elle voit des rochers, dès qu'ils sont parés.)
Enfin, ils s'en vont... Que faisaient-ils donc ici?... qu'avaient-ils à se dire?... de quoi peut-on parler aujourd'hui?... Moi, je n'ai qu'une pensée... James va mourir... je voudrais songer à autre chose que ça meserait impossible... Dans ces arbres qui s'entrechoquent, dans le vent qui siffle à mon oreille, j'entends une voix qui me parle de lui... Tout à l'heure, je ne sais pourquoi... je me suis mise à courir dans la plaine... Eh bien, cette voix courait avec moi, et toujours, toujours je l'entendais... là... qui me criait : il va mourir, il va mourir... tout cela a beau être... depuis que j'ai vu tout à l'heure, le soleil se lever, comme les autres jours... je ne peux pas croire qu'on va tuer mon enfant... (Apercevant le poteau)... Ah! je me rappelle... c'est là qu'il y a vingt ans, le marquis est mort... c'est vers ce rocher que sa main m'a retenue, quand je m'élançais dans le lac sans fond... personne ne m'arrêtera aujourd'hui... James, tu m'as défendu de te revoir... la cloche du village va sonner nos deux agonies... et au dernier coup, je mourrai comme toi... Mon pauvre fils... ah! je voudrais pleurer... mais je ne peux plus... mes larmes sont sèches... allons, attendons... c'est pour huit heures... je n'ai plus guère de temps à souffrir... (Elle rabat sur sa tête le capuchon de son mantelet, et s'accroît à gauche sur un rocher, des bras croisés, la tête baissée sur sa poitrine. Lefort entre en scène par la montagne de gauche, derrière le rocher qui abrite Geneviève; il est violemment agité et regarde derrière lui avec effroi.)

SCÈNE V

GENEVIEVE, LEFORT.

LEFORT.
Là-bas, là-bas, sur la place du village... cette grande machine rouge... là, du rocher, je l'ai vue... et, au-dessous, qui brillait au soleil... Ah! ça me fait peur... ça me fait mal... (Il traverse rapidement la scène, sans voir Geneviève qui ne fait pas attention à lui). Mais c'est donc là... depuis que je sais qu'il est condamné; je veux partir, je n'ai pas pu... qu'est-ce qui me retient donc au milieu de ces rochers; près de cette grotte infernale... il me semble que je ne peux plus vivre que là... qu'ailleurs, au milieu des hommes... tout le monde lirait sur ma figure... mais c'est de la folie, puis qu'on ne sait rien... de la folie, oui, depuis quelques temps, je crois que ma tête s'égare parfois... cette nuit, en rôdant, au clair de lune... ce poteau se dressait devant moi comme un fantôme... je suis tombé la face contre terre... et, quand je suis revenu à moi, le sol glabé était trempé de ma sueur... (Courant avec fureur vers le poteau et l'ébranlant — avec rage). Ah! tu ne me feras plus peur, toi, du moins... Il y a assez longtemps que t'es là, pour me rappeler ce souvenir... ils ont écrit dessus : là on a tué un homme. (Il arrache le poteau qui tombe à terre avec fracas.)

GENEVIEVE, levant la tête à côté du bruit.
Lefort... (Lefort traîne le poteau du côté du lac.) Que fait-il?... (Elle se lève et regarde, masquée par un rocher, sans être aperçue de lui.)

LEFORT, jetant la terre dans le lac.
Disparais pour toujours... toi, qui m'accuses... quand tu me seras plus là et que la tête de l'autre sera tombée là-bas, qui donc pourra dire que c'est Pierre Lefort qui a frappé les deux marquis de Chalux...

GENEVIEVE
Ah!... c'est toi, misérable, et ton va tuer mon fils!...
LEFORT, avec effroi!

Geneviève... Tais-toi!
GENEVIEVE, se précipitant sur lui.
A l'aide; au secours.

LEFORT.
Ne prie pas si fort... personne ne viendra... ils sont là-bas, ils l'attendent.

GENEVIEVE.
Mais c'est horrible... quelqu'un... à moi... sauvez mon fils... (Elle veut courir vers le village.)

LEFORT, lui barrant le chemin.
On ne passe pas...

GENEVIEVE, poussant un cri de désespoir.
Mon Dieu, mon Dieu, venez à mon aide! (On entend sonner la cloche à droite.)

LEFORT.
Il est trop tard!

Trop tard?

LEFORT.
Oui, cette cloche... c'est sa mort, qu'elle sonne. Et moi, qui sais mon secret, tu vas mourir aussi! (Il la suit et va s'asseoir vers le lac, quand Moinou paraît de droite.)

SCÈNE VI

LES MÊMES, MOINOU.

MOINOU.
Ne la tue pas, Lefort... sa mort ne te servirait à rien. Ton crime est connu. (Lefort lâche Geneviève qui s'enfuit par la montagne de gauche.)

LEFORT.
Tu dis?

MOINOU.
Tu dormais, cette nuit, dans la Grotte; et, en dormant, tu parles, toi!

LEFORT.
Qui donc était là?

Moi!

LEFORT.
Allons donc, par où serais-tu entré?

MOINOU.
Par ton souterrain, que j'ai enfin découvert.

LEFORT.
Trop tard!... entends-tu cette cloche?... à l'heure qu'il est, tout est fini.

MOINOU.
Les cloches sonnent ce qu'on veut de la mort, comme la délivrance! James ne serait pas mort, même coupable, car le marquis de Chalux vient d'arriver de Paris avec sa grâce!

LEFORT.
Sa grâce.

CHRIS, AU DEHORS.
Vive James! vive James!

LEFORT.
Ah! je leur échapperai.

MOINOU.
Non, regarde!

SCÈNE VII

GENEVIEVE, JAMES, THÉRÈSE, LE MARQUIS, VIGNARD, PAYSANS, entrant du plan de montagne de gauche, LEFORT et MOINOU.

LEFORT, sautant sur un rocher.
Pas moyen de fuir!

THÉRÈSE.
Mon James!

GENEVIEVE.
Mon fils.

MOINOU, à Chalux.
Monsieur le marquis, voilà à votre assassin et celui de votre père! (Il désigne Lefort)

LEFORT.
Lui!

CHALUX.
Lefort, debout sur le rocher.
Eh bien, oui, c'est moi, et je ne regrette qu'une chose, c'est d'avoir manqué mon dernier coup.

VIGNARD.
Arrêtez-le! (Les paysans s'élançant vers lui.)

LEFORT.
M'arrêter... ah bah bah! viens-y donc, toi, Vignard, si tu poses... viens donc me chercher où je vais. (Il se précipite dans le lac. Cria d'hommes.)

MOINOU.
Cette fois, c'est le dernier coup qu'il boira!

FIN